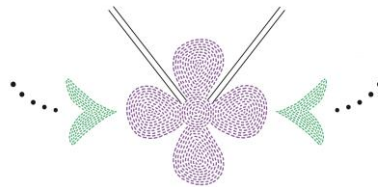


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Audiences publiques
Montréal, Québec
Hôtel Bonaventure**



PUBLIC

Jeudi, 15 mars 2018

Volume public No. 67:

Adrienne Anichinapéo & Catherine Anichinapéo

**Témoignages entendus par la Commissaire en chef Marion
Buller et les Commissaires Michèle Audette & Brian Eyolfson**

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Me Daniel Cunningham
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles Gouvernement du Canada	Non-comparution Me Jennifer Clarke
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre Femmes autochtones du Québec	Non-comparution
Regroupement Mamit Innuat	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Remarques préliminaires	1
Première audience	5
Témoins: Adrienne Anichinapéo et Catherine Anichinapéo	
Témoignages entendus par la Commissaire en chef Marion Buller, Commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson	
Avocate de la commission: Shelby Thomas	
Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St-Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum, Priscilla Bosum	
Greffier: Maryiam Khoury	
Registraire: Bryan Zandberg	

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
Témoins: Adrienne Anichinapéo et Catherine Anichinapéo		
Pièces (code : P01P13P0401)		
1	Mémoire de Mario Brisson intitulé « Étude sur la santé et l'expérience de vie des femmes de Kitcisakik » Université de Sherbrooke, février 2014 (149 pages)	

1 Montréal, Québec

2 --- L'audience débute jeudi, le 15 mars à 9h05

3 **MS. KONWATSITSAWI M. MELOCHE:** (Mohawk
4 language spoken). I am here this morning with the Missing
5 and Murdered Indigenous Women.

6 Thank you to thriving Thursday. It's a very
7 challenging day. We are on day number four. So thank you
8 all who are tuning in and coming out today.

9 We have a couple of announcements today that
10 we will have the opening by our Mohawk Elder, Kawenodas
11 (phonetic) from Kahnawake who will start an opening prayer,
12 followed by Martha, who will do the Quliq.

13 If we could get you up, please, Kawenodas?

14 **MS. SEDALIA FAZIO:** Kuei. (Prayer in
15 Mohawk).

16 So I say good morning. I welcome you to
17 Tiohtià:ke, Montreal, unceded Mohawk territory. My name is
18 Kawenodas. I am Bear Clan from Kahnawake. And my prayer
19 for today, our fourth day of the Inquiry, is that (Mohawk
20 language spoken), our Creator and (Mohawk language spoken),
21 our medicines, listen to everything they're going to hear
22 today and that the non-Aboriginal people who are going to
23 hear what they're going to hear today, listen well and help
24 us. These are our truths. These are the things that are
25 happening to our people. They've been happening to our

1 people for many years and they happen today. This is not
2 something that was in the past. It's something that
3 continues to happen. And without the help of (Mohawk
4 language spoken), our Creator and our medicines and those
5 non-Indigenous people, without your help, we can't get
6 anywhere. We need you. As I said, these are our truths.
7 Please listen with open hearts and open minds, and may
8 everyone who is here in the Inquiry, may we bring our minds
9 as one so it's one strong mind and one strong heart as we
10 listen to these people. They need your minds. They need
11 your hearts.

12 (Mohawk spoken). Have a good day.

13 **MS. KONWATSITSAWI M. MELOCHE:** (Mohawk
14 spoken).

15 **MS. MARTHA GREIG:** (In Inuktitut).

16 Good morning. I'm once again lighting the
17 Quliq. And this, I won't get into explanations too much
18 because you've been hearing it for three days now. This is
19 the fourth day.

20 But as I light the Quliq, I just want to
21 share that this is something that is very important to us.
22 It's our survival. Though we only use it now for
23 ceremonial purposes, but it still reminds me of what it was
24 like back when we -- before the white people came to our
25 territory. Like I said, this is our source of light and

1 our heat, and it provided us our food -- I mean to cook our
2 food and dry our clothes. That's something that is so
3 beautiful.

4 And I just wish everyone to have a good day,
5 and especially for the speakers. Don't forget to take a
6 deep breath from your nose and out through your mouth and
7 have your feet grounded on the floor because that helps you
8 to be grounded.

9 And everyone who is listening out there that
10 are here, my heart goes out to all of you and to the
11 Commissioners. God bless you all.

12 Thank you.

13 **MS. KONWATSITSAWI M. MELOCHE:** Thank you.

14 Just a reminder pour fermer vos téléphones,
15 s'il vous plait.

16 Aussi, il y a -- there is also the -- les
17 écouters en arrière de la chambre ici. C'est le numéro 2
18 pour le français, number 1 for English, if you need to
19 change l'écouteur.

20 There will be no opening remarks this
21 morning from the Commissioners.

22 And just a note, please, pour toutes les
23 médias, s'il vous plait. Les histoires ici, c'est
24 incroyable. Il y a beaucoup, beaucoup de difficultés
25 aujourd'hui et chaque jour et les vies, nos vies, c'est

1 très, très difficile pour un inuit, un autochtone
2 Attikamek, les Cris. Les vies sont très difficiles pour
3 nous, mais je dois recommander, s'il vous plait, prendre la
4 famille après le témoignage aujourd'hui, s'il vous plait
5 restez environ 20 minutes pour les personnes. Faites une
6 pause et prendre... parce qu'il y a beaucoup d'émotions.
7 There's so many emotions of trauma.

8 There is a term that's come up in the last
9 couple of years called trauma-informed care. And I know,
10 the media, you have a job to do. However, we are asking
11 that you do it respectfully and please allow the families
12 time to regain their composure and realign themselves
13 because it's not an easy situation.

14 So as we go through this week, and we are on
15 Day Four, Thriving Thursday, but it's also Trauma Thursday
16 because lots of trauma has occurred for us historically,
17 not only present-day stories but historically, and it's a
18 challenge. And I've been informed to ask you to please
19 take time -- prendre le soin pour les familles, s'il vous
20 plait.

21 O.k. Merci.

22 Je dois introduire les witnesses
23 aujourd'hui, les témoins aujourd'hui. L'avocate c'est Mme
24 Shelby Thomas, aussi les témoins, the witnesses are
25 Adrienne et Catherine Anichinapéo.

1

2

Merci. Thank you.

3

Première audience

4

Témoins: Adrienne Anichinapéo et Catherine Anichinapéo

5

Mme SHELBY THOMAS: Bon matin, les

6

commissaires.

7

Ce matin, Adrienne Anichinapéo va raconter

8

son histoire personnelle comme survivante.

9

Je m'appelle Shelby Thomas et je suis une

10

avocate avec l'Enquête nationale et je veux prendre le

11

temps pour remercier pour être bienvenus comme invités dans

12

ce territoire.

13

Monsieur le registraire, Adrienne aimerait

14

prêter serment sur la Bible.

15

M. BRYAN ZANDBERG: Bonjour, Adrienne.

16

Jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité et rien que

17

la vérité, que Dieu vous soit en aide?

18

Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO: Oui.

19

M. BRYAN ZANDBERG: Merci.

20

Mme SHELBY THOMAS: Adrienne, pour

21

commencer, pourriez-vous vous présenter aux commissaires?

22

Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO: Kuei. (Parle en

23

algonquin).

24

Je voudrais d'abord vous remercier de

25

m'accueillir aujourd'hui. C'est tout un honneur pour moi

1 d'être ici. Je suis une maman, une femme, une maman de
2 trois enfants. J'ai un conjoint. J'ai ma famille. Et de
3 venir partager qu'est-ce que j'ai... mon vécu, c'est
4 quelque chose d'énorme pour moi.

5 Je viens comme un peu beaucoup émotive parce
6 que c'est la première fois que je me permets de venir
7 partager avec vous ce que j'ai vécu. Je suis très honorée
8 aussi que ma grande sœur soit là avec moi et je sais que ma
9 famille à la maison, ils ont beaucoup de sentiments pour
10 moi pour ce que je vais partager ici. C'est un peu grâce à
11 eux que je suis là aujourd'hui et j'ai du monde que j'ai
12 rencontré dans le public que je suis contente aussi de
13 savoir qu'ils sont là parce que c'est important pour moi,
14 Nick et son équipe.

15 Je suis... je peux commencer? Pour moi, une
16 introduction c'est parler un peu de moi, mais on dirait que
17 c'est pas commencé. Je disais tantôt que je suis une maman
18 et puis tout ça, mais je suis née d'une famille. Mes
19 parents, ils ont eu 12 enfants, mais nous, il nous reste 9
20 enfants dans notre famille.

21 Mon père était un grand trappeur. Il a vécu
22 la misère des autochtones. On n'était pas très fortunés,
23 nous aussi, dans notre... mon père n'avait pas beaucoup
24 d'argent pour nous nourrir et puis on était plusieurs. Il
25 a dû travailler. Il a dû chasser et trapper ardemment pour

1 arriver à nous nourrir toute la gang.

2 Et ma mère, ma mère a perdu ses parents à
3 très bas âge. Elle est devenue orpheline très jeune. Ç'a
4 été quelque chose de pénible. Je sais très bien comment
5 elle a pu vivre toute sa vie à essayer de nous montrer ce
6 que c'est d'être une maman alors qu'elle-même n'a pas
7 connu... réellement connu sa mère. Malheureusement,
8 aujourd'hui, elle est décédée en 2006, mais elle a décidé
9 quand même d'être très sereine, parce que ma mère, alors
10 qu'on était enfant, elle a tout le temps... elle a souvent
11 consommé de l'alcool pour noyer sa peine, pour noyer toutes
12 les misères de la vie qu'elle a vécues jusqu'à peu près les
13 cinq dernières années de sa vie. Les cinq dernières années
14 de sa vie, on dirait que ç'a été toutes les reprises
15 qu'elle a faites, une reprise de temps qu'elle a faite avec
16 nous de nous partager comment elle a vécu son enfance.

17 Et comment elle a vécu son enfance, moi j'ai
18 vécu en quelque sorte. Elle m'a fait revivre des choses
19 qu'elle a vécues, la violence par des adultes qui ont élevé
20 ma mère. Ma mère a été élevée par une de ses tantes qui a
21 été extrêmement violente avec elle. À un moment donné,
22 elle a dû comme... en dernier de tout, elle a dû se sauver
23 de sa tante pour pouvoir survivre parce que ma tante, elle
24 avait fendu le front à ma mère ici, de long en large comme
25 ça, puis c'est la grand-mère à mon mari aujourd'hui, la

1 grand-mère à mon mari qu'il avait à l'époque avant qu'elle
2 décède. Elle est décédée. Je pense qu'elle n'avait pas
3 loin de 98 ans, quelque chose comme ça. C'est elle qui a
4 soigné ma mère. Elle a aidé ma mère à fuir ce qu'elle
5 vivait.

6 Ma mère est mariée très jeune. Elle avait
7 quoi, 14 ans, je pense. Elle s'est mariée en 1956-57.
8 Elle est née en '42. Ça fait que c'est très jeune à
9 l'époque. Elle a eu beaucoup, beaucoup d'enfants, pas de
10 points de repère pour l'aider à élever ses enfants. Une
11 enfant qui a des enfants, ç'a été ça la vie de ma mère.

12 Moi, j'ai grandi... le plus loin que je me
13 rappelle de mon enfance c'est la beuverie, la boisson
14 durant le temps des fêtes. Ça n'a pas été facile.
15 J'avais... je suis née le 27 août '70, en décembre '70. Le
16 plus loin que je me rappelle, parce que dans les cinq
17 dernières années de la vie de ma mère, je lui ai posé une
18 question. Il y a quelque chose qui m'a toujours... souvent
19 hanté ou ça venait tout le temps me chercher quand je
20 voyais le clair de lune, les étoiles. Puis dans ça c'est
21 que quelqu'un m'abrille avec quelque chose de noir comme
22 ça. J'ai demandé à ma mère ce que c'était. Ça m'a tout le
23 temps comme venu me chercher, cette période-là, puis moi je
24 suis quelqu'un... j'étais habillée comme ça aujourd'hui...
25 je suis quelqu'un qui aime chasser et trapper, pêcher. Je

1 suis quelqu'un comme ça, pour m'aider à retrouver mes
2 racines, à retrouver mon identité, moi, c'est comme ça que
3 j'ai pu reprendre.

4 Mais ma mère, quand j'ai demandé ça à ma
5 mère, c'était dans une histoire de beuverie dans laquelle
6 ils ont tout fait tomber le poêle à bois pour nous chauffer
7 en hiver à -20 quelque chose, mais c'était ma sœur qui
8 m'avait pris dans le (langue autochtone parlée). J'étais
9 attachée. Eux-autres, ils avaient fait une place en
10 arrière de la maison pour dormir dehors. Ils avaient mis
11 tout... ils avaient arrangé ça. Je sais pas trop comment,
12 mais ils avaient arrangé ça. C'est elle avec mes autres
13 sœurs qui m'ont abritée pour me garder au chaud. Ça été
14 ça le plus loin que je me souviens. J'avais à peine trois
15 mois de vie.

16 Tout ça pour dire qu'un enfant se souvient
17 très loin quand on lui fait quelque chose, quand il lui
18 arrive quelque chose.

19 Par la suite, j'ai grandi. J'ai été à
20 l'école comme tous les enfants. À l'époque, on n'avait pas
21 d'école dans notre communauté, ce qui n'est plus le cas
22 aujourd'hui pour nos enfants du primaire du moins. Je
23 devais partir de la maison pour m'en aller à l'école.

24 Je me souviens ma première journée d'école,
25 je voyais un gros corridor. C'était au Lac-Simon. J'ai

1 fait une crise là parce que je voulais pas rentrer. C'est
2 mon frère qui m'a rentré dans l'école, « Viens, viens, nous
3 autres aussi on y va. Viens. (Langue autochtone parlée). »
4 C'est ça qu'il me disait. Je parlais quand même un peu le
5 français parce que mes frères, eux-autres, ils parlaient
6 tous français. Ç'a été quelque chose, un choc pour moi de
7 vivre ma première rentrée d'école. J'ai fait mon primaire
8 au Lac-Simon. J'ai fait mon secondaire au Lac-Simon.

9 Çà n'a pas été facile pour moi de vivre
10 comme ça. J'ai quand même fait tout mon secondaire. J'ai
11 gradué en '88 au Lac-Simon au secondaire. Malgré que mes
12 parents n'étaient pas tout le temps là, à ma surprise, ma
13 mère était là à ma graduation de secondaire, une maman qui
14 a toujours été absente pendant tout le temps que j'étais à
15 l'école. Je la voyais à peine. On partait au mois d'août,
16 septembre et je la revoyais juste en décembre, juin, avril,
17 la fête de Pâques, juin. C'était tout ce que je voyais de
18 ma mère. À ma graduation de Secondaire V, elle était là et
19 puis elle était toute fière de moi.

20 Mon père, lui, il n'était pas nécessairement
21 là. Ç'a été ça mon enfance.

22 J'ai aussi subi des agressions sexuelles à
23 travers ça. Ça n'a pas été facile de vivre aussi la
24 violence de la part de mes frères. Je me souviens pas
25 d'avoir vécu des agressions sexuelles de mes frères, mais

1 je me souviens de d'autres garçons plus vieux que moi qui
2 m'avaient abusée sexuellement.

3 Dans ma thérapie, parce que moi j'ai
4 commencé à faire de la thérapie en '93 avec le psychiatre
5 qui m'avait aidé à travailler sur les traumatismes que
6 j'avais vécus, toute la question de violence physique,
7 agression sexuelle, verbale et tout ça. J'avais tout vécu
8 ça. Puis dans le suivi post-traumatisme que j'ai eu avec
9 le psychiatre, il m'avait repris avec chaque événement.
10 Moi, ça m'avait beaucoup aidé parce que ça m'avait permis
11 de me dégager de toute la souffrance puis toute la
12 frustration que je pouvais vivre, que j'ai pu garder
13 enfouie à moi. Ç'a été quelque chose de dur.

14 À un moment donné, j'ai dit à mon
15 psychiatre, « Je veux aller en thérapie. » Il dit, « T'es
16 pas en thérapie avec moi? » Il me dit ça. Je dis, « Non,
17 je veux aller voir comment ça se passe dans un centre de
18 traitement. » Ça fait que lui... puis moi, dans ce temps-
19 là, en... c'était en '95... je buvais pas. Je consommais
20 pas, moi. Je consommais pas d'alcool. Je fumais... ça
21 m'est arrivé de fumer du hash à l'époque. J'étais même pas
22 admissible pour rentrer dans une thérapie parce que j'avais
23 pas de problème d'alcool et de drogues. J'ai demandé à mon
24 psychiatre de m'aider de rentrer. J'ai été voir et j'ai
25 quand même eu des réponses de ce que je cherchais.

1 Aujourd'hui je sais ce que c'est le centre de traitement.
2 Je sais ce que c'est quand même. Du moins, les centres de
3 traitement que j'ai été, ça m'a beaucoup aidé.

4 J'ai travaillé comme ça. J'ai commencé à
5 travailler après ça. J'ai toujours été à l'école et
6 travaillé en été quand j'étais au secondaire jusqu'à temps
7 qu'à 18 ans j'avais commencé à aller au CÉGEP. J'avais
8 fait, je pense, un an, un an et demi en technique
9 comptabilité au début des années '90. On dirait que ça
10 fait loin. Pourtant, j'ai juste 47 ans. On me dit que
11 j'ai juste 47 ans. Moi, je me trouve très vieille parce
12 que toute l'histoire que j'ai vécue, on dirait que c'est
13 très loin pour moi. J'ai été au CÉGEP.

14 Quand j'étais au CÉGEP, mon parrain est venu
15 me chercher. Il était chef à l'époque. Là, il dit, « Tu
16 vas arrêter d'aller à l'école. Tu vas venir travailler.
17 On a besoin du monde pour travailler. » Ça fait que j'ai
18 commencé à travailler là. J'ai pas pu terminer mon CÉGEP.
19 Il me restait, je pense, un an et demi ou deux à faire pour
20 terminer mon cours. Je suis jamais retournée. Ça fait
21 plus que 20 ans maintenant. Le 4 novembre '94, j'ai
22 commencé à travailler dans ma communauté. J'avais à peine
23 24 ans. Puis j'ai travaillé comme secrétaire pendant que
24 ma sœur et les autres personnes qui étaient là essayaient
25 eux aussi de finir leur secondaire. Moi, j'avais terminé

1 et on m'avait demandé d'aller les remplacer pendant qu'eux
2 faisaient leurs cours aux adultes en haut, au deuxième
3 étage du centre de santé.

4 En passant, je viens de Kitcisakik.
5 Kitcisakik c'est une communauté qu'on n'a pas
6 d'électricité, pas d'eau courante. Les maisons modernes,
7 on n'a pas ça. On connaît pas ça parce qu'on n'a pas ça
8 aujourd'hui. On est en 2018 et nos enfants qui sont chez
9 nous vivent dans ces conditions-là.

10 J'ai toujours travaillé. J'ai fait... j'ai
11 travaillé en éducation. J'ai travaillé à un centre de
12 santé. J'ai travaillé pour aider les jeunes à retourner à
13 l'école. J'ai travaillé aussi en gestion de programmes
14 d'aide sociale. J'ai travaillé toute ma vie comme ça,
15 jusqu'en 2009.

16 Dans ma communauté, le conseil qui était là
17 avait fait une étude pour essayer de voir... pour essayer
18 de mesurer et de voir aussi qu'est-ce que les femmes
19 avaient vécu. On avait mis en place une étude sur la santé
20 et l'expérience des femmes de Kitcisakik. Ça, ç'a été
21 parrainé avec l'Organisation mondiale de la santé. Ç'a été
22 fait aussi pour les hommes, quelque chose qui n'avait
23 jamais été fait, parce qu'on conte souvent des histoires
24 pour dire que nos femmes ont vécu ci. Nos monsieurs aussi
25 ont vécu ça. On dit souvent que les gars, les hommes, sont

1 des personnes qui sont très violentes, mais c'est... on est
2 tous des gens qui souffrent. Moi, c'est comme ça
3 aujourd'hui que je le vois.

4 Dans l'étude dans laquelle ma communauté a
5 participé sur le nombre... parce que c'était divisé en
6 groupes d'âge, la façon que l'Organisation mondiale de la
7 santé mesurait les échelons ou les étapes de la violence
8 physique, sexuelle, psychologique, tout ça, c'était tout
9 décrit. À ce moment-là, dans cette étude-là, la plupart...
10 je dirais même pas loin de 90 pourcent avait vécu des
11 sévices sexuels, physiques, psychologiques. C'est une
12 réalité qui est dure à entendre.

13 Et nous, à Kitcisakik, on avait fait cette
14 étude-là pour essayer de trouver une manière de venir en
15 aide à notre monde, parce que je sais aujourd'hui que c'est
16 possible de s'en sortir, mais pour certains, ils sont figés
17 dans leur traumatisme. Je pense que c'est quelque chose
18 qui mérite que chacun aille à sa vitesse par rapport à la
19 manière de s'en sortir.

20 Puis moi, quand je suis rentrée au poste
21 de... parce qu'on avait vécu une situation. Avant moi,
22 c'était deux monsieurs qui étaient chefs de la communauté,
23 un monsieur qui était là ça fait quand même un certain
24 temps. J'ai eu aussi mon conjoint qui était chef avant
25 moi. Ça n'a pas été facile ce qu'on a vécu.

1 Aujourd'hui, quand j'ai rentré comme cheffe,
2 mon but c'était de sortir ma communauté de la misère qu'on
3 vivait et c'est encore comme ça. Au début, j'étais pas
4 trop sure. Tu sais, j'avais une certaine expérience dans
5 le domaine du travail, mais je ne savais pas... j'avais
6 aucune idée du niveau de responsabilité que je venais
7 d'accepter en rentrant comme cheffe. Et pourtant, j'ai vu
8 ma sœur qui a été cheffe. La première cheffe de ma
9 communauté, ç'a été ma sœur.

10 Ma mère était pas là quand je suis rentrée
11 comme cheffe parce que je sais que ma mère, quand on avait
12 eu des élections, quand mon mari a rentré, je m'étais quand
13 même présentée parce que je croyais en moi. Je croyais que
14 les choses... mais je savais à ce moment-là que j'allais
15 pas être élue pour la première fois quand je m'étais
16 présentée. Je savais fort bien parce que la communauté
17 avait tellement besoin de quelqu'un pour démarrer de quoi
18 et mon conjoint avait été élu pour la première fois et ma
19 mère agaçait souvent mon conjoint. Elle dit, « Moi, je
20 m'en vais chez nous. J'ai perdu mes élections. » Elle
21 disait ça de même en l'agaçant. Je savais que ma mère
22 aimait beaucoup mon mari, puis je savais qu'elle allait
23 être derrière lui pour le soutenir jusqu'à temps qu'il soit
24 capable.

25 Ç'a été quelque chose d'énorme de voir ma

1 mère, parce que l'amour qu'elle avait pour nous autres
2 qu'elle a su nous donner en dernier de sa vie ç'a été
3 merveilleux parce qu'elle a partagé sa vie, comment elle a
4 vécu.

5 Quand je regarde... ça m'arrive des fois de
6 regarder ce film-là. J'ai un de mes jeunes frères qui le
7 regarde pas mal souvent. C'est le film Aurore, l'enfant
8 martyr. Ma mère, ç'a été comme sa vie. Moi, ça vient
9 toujours me chercher quand je regarde ça. « Ah, fermes
10 ça. » Je dis souvent à mon frère, « Fermes ça; c'est ben
11 plate ton film. » Je disais ça parce que ça me faisait
12 tellement de quoi de voir ça. Je voyais comme ma mère dans
13 le film.

14 Ma mère n'a pas fait nécessairement de
15 thérapie, mais elle a ouvert son cœur à nous autres pour
16 nous conter ce qu'elle avait vécu. Malgré ce qu'elle avait
17 vécu, elle a été capable de donner l'amour à nous autres, à
18 moi et mon conjoint quand lui est rentré comme chef, ma
19 sœur quand elle était cheffe. Ç'a toujours été quelque
20 chose qu'elle a soutenu. Puis elle nous disait tout le
21 temps... comment elle disait ça... elle disait (langue
22 autochtone parlée). Ça veut dire que « Tu vas pas prendre
23 la défense de ta sœur ou de ton frère ou de ton enfant
24 quand il est leader de la communauté » parce que elle, dans
25 sa mentalité, c'est que tu appartiens à la communauté et

1 non ta famille. C'était comme ça. Ç'a été de même.

2 Et ma mère, quand ma sœur a été cheffe, ç'a
3 été très dur pour elle. Pour nous autres aussi ç'a été
4 très dur. Ç'a été très dur parce que c'était dans la
5 période où les femmes avaient décidé de se lever et
6 dénoncer la violence qu'on avait vécue. On avait dénoncé
7 aussi les agressions sexuelles au niveau de la police et
8 tout ça. Il y avait eu un ménage qui avait été entamé à
9 cette époque-là par le chef qui était là dans le temps.
10 C'était mon parrain, Donat. Moi, je me permets de dire son
11 nom parce que c'était lui mon mentor, comme on dit. Il a
12 été le chef pendant longtemps. Lui, il était là. Il était
13 là pour soutenir ma sœur quand elle était cheffe.

14 Quand moi je suis rentrée, j'avais les aînés
15 qui me soutenaient. J'avais les aînés qui restaient du
16 moins. Il devait en rester au moins une dizaine dans ce
17 temps-là quand j'ai commencé.

18 Au début, la violence que je subissais
19 c'était qu'on me faisait vivre de l'intimidation, des
20 insultes, parce que dans la... j'ai travaillé sur les
21 impacts de la violence, les niveaux de violence qu'on
22 subissait. J'étais très consciente de ça, de comment
23 c'était, comment c'est. Je me faisais dire toutes sortes
24 d'affaires. Je me suis faite accuser de toutes sortes de
25 choses qui n'ont même pas rapport, par rapport au salaire

1 que je recevais. Je me faisais dire que j'ai gagné un
2 salaire que je devais pas avoir alors que c'était pas vrai.
3 J'avais un salaire de 47 000 par année alors que mes
4 directeurs recevaient des salaires beaucoup plus élevés que
5 ce que je recevais et on me disait ça.

6 Mais ça, c'est des choses qui sont... c'est
7 ça une des choses... c'est comme ça qu'on a commencé à me
8 dire des affaires sur la place publique. À un moment
9 donné, j'ai perdu les pédales. A un moment donné, je
10 m'étais levée de ma réunion et puis j'ai parti. J'en avais
11 comme marre d'entendre plein de choses. Je voulais plus
12 rester là comme cheffe.

13 Ma grand-mère, on l'appelait, nous-autres,
14 Suzanne Tchikwemnam (phonétique). Quel âge elle avait?
15 Quatre-vingt-seize (96) ans, je pense. Elle était quand
16 même assez âgée. J'ai été la voir. J'ai dit qu'est-ce qui
17 s'était passé et puis elle me dit, « Adrienne, je t'ai
18 jamais demandé de débarquer. Je t'ai jamais dit quoi que
19 ce soit. Ta communauté t'a élue. Tu restes là. » J'ai
20 resté là. Elle m'a dit, « Tu vas voir, ça va... si tu
21 plies à ce que ces gens-là veulent, parce qu'ils veulent
22 juste te tasser, ça va être toujours comme ça. » C'est ça
23 qu'elle m'a dit. Puis j'ai retourné et puis j'ai repris ma
24 place. Ma grand-mère, j'étais comme soulagée d'entendre
25 qu'elle me donnait son support. C'est pas rien de recevoir

1 un support d'une aînée comme ça. Je l'ai compris sur coup
2 d'émotion de même. Elle m'avait dit que c'est ça quand on
3 est dans la politique ici à Kitcisakik. C'est ça qu'elle
4 me disait. La vie d'un chef ne lui appartient plus. Ça
5 appartient à la communauté. Moi, je me disais, mais
6 comment ça se fait que c'est comme ça? Ça devrait pas être
7 de même. Moi, je disais ça de même à elle. Elle dit,
8 « Ç'a été de même la moitié de ma vie. » Elle me dit ça la
9 grand-mère, parce que la grand-mère, ça se trouve à être la
10 mère de mon parrain qui a été chef pendant x années.
11 « J'ai jamais été capable de dire quoi que ce soit quand
12 mon fils était chef de la communauté pendant x années,
13 qu'il se faisait dire toutes sortes de choses comme ça. »
14 C'est ça qu'elle m'avait dit. Elle m'a parlé comme ça.

15 Ma mère n'y était plus. Mon père n'y était
16 plus. Je pouvais pas aller voir mes parents pour être tout
17 près d'eux, parce que j'avais tellement besoin d'eux-
18 autres. Mais je me dis mes parents ont été épargnés de
19 vivre qu'est-ce que la kokum vivait quand son fils était
20 chef. J'avais tellement de choses que je vivais, que ma
21 mère, je pense, ça l'aurait comme fait péter le plomb,
22 parce qu'aujourd'hui je sais qu'au ciel, elle était tout le
23 temps là.

24 Mais pourquoi aussi que j'ai vécu plein de
25 choses c'était le projet de village de la communauté. J'ai

1 payé beaucoup cher de ma santé psychologique pour un projet
2 comme celui-là, un projet de communauté. On m'a tout le
3 temps dit que c'est un projet de communauté. L'avenir des
4 enfants, pour moi, c'était quelque chose de... et c'est
5 encore comme ça... c'est quelque chose de trop important de
6 ne pas offrir quelque chose de plus décent pour nos
7 enfants, parce qu'à chaque jour quand je suis chez nous, je
8 regarde mes enfants. Oui, ils sont prêts de leurs parents.
9 Je regarde les parents, les familles qui vivent de la
10 misère, de ne pas avoir d'eau, de ne pas avoir
11 d'électricité pour eux-mêmes pour être bien au chaud dans
12 leurs maisons, parce que l'hiver pour les gens de ma
13 communauté, c'est pas facile pour eux-mêmes.

14 Des fois je regarde sur Facebook des mamans
15 monoparentales. « Est-ce que j'en ai assez, moi, de
16 l'hiver. » Elles disent ça souvent. « J'en ai assez du
17 froid. Mes enfants ont froid. Ils ont ben froid aux
18 pieds. Ils ont ben froid aux mains. » C'est comme ça la
19 vie.

20 J'ai tout le temps été... j'ai tout le temps
21 continué à croire ça et puis j'ai présenté... on a fait
22 plein de choses pour essayer d'arriver avec la communauté
23 pour résoudre le problème. L'enjeu qu'il y avait là
24 c'était d'avoir un village. La communauté avait participé
25 beaucoup dans les consultations qu'on avait faites dans le

1 conseil précédent aussi et à un moment donné on avait fait
2 un référendum pour demander à la communauté, « Est-ce que
3 vous êtes prêts à aller vers un village? » La communauté
4 avait dit oui. Les gens qui siégeaient au conseil avec
5 moi, ils disaient que... moi, je crois beaucoup au principe
6 démocratique de ma communauté et les gens qui avaient
7 participé ont dit, « On veut l'avoir notre village. On
8 veut aller de l'avant. On veut plus vivre dans des
9 conditions comme on est là. » C'est ça qu'ils disaient.
10 Mais il y a une partie de mon conseil qui était là, il dit,
11 « Ah, il y a beaucoup de monde qui n'ont pas participé. »
12 Tu sais, je me dis, qu'ils n'aient pas participé, ça leur
13 appartient. Tu peux pas forcer quelqu'un à venir voter
14 s'il veut pas. J'ai dit c'est ça le principe démocratique.
15 Tu dois accepter. La personne qui décide de pas voter,
16 elle accepte les résultats. Moi, c'est comme ça que je le
17 prenais. Mais c'était pas compris de même par tout
18 l'ensemble de mon conseil. J'ai l'impression qu'ils
19 jouaient avec l'avenir de la population chez nous.

20 Ça, ils ont tout... ç'a resté de même en
21 2013 et les gens de la communauté chez nous, la plupart,
22 ils sont partis de là. Moi, j'étais là à essayer de
23 défendre et puis essayer de... tu sais, je m'en allais
24 chercher des choses. On a amené le gouvernement à nous
25 aider pour rénover un peu les maisons parce qu'on savait

1 que les familles vivaient... elles avaient froid puis tout
2 ça. Le gouvernement, il a donné qu'est-ce qu'il pouvait.
3 Et c'est pas pour dire que le gouvernement est gentil.
4 C'est pas ça. Il a fait ce qu'il pouvait faire avec nous
5 autres. Ils ont donné l'argent pour rénover les maisons,
6 l'école. Tu sais, on a fait toutes plein de choses de
7 même. Aujourd'hui à Kitcisakik on a une école primaire.
8 Depuis 2010 qu'on a l'école primaire. Parce qu'avant, nos
9 enfants, dès l'âge de maternelle, devaient partir à Val-
10 d'Or.

11 Moi, mon plus vieux... mes deux enfants, qui
12 ont 26 ans et 19 ans aujourd'hui, devaient partir pour Val-
13 d'Or. À chaque automne je braillais de voir mes enfants
14 partir. Je les ai même pas vus. Ça me faisait penser ce
15 que ma mère pouvait vivre quand je partais pour l'école.
16 J'ai même pas vu vraiment mes enfants grandir, de les voir
17 comment ils sont.

18 Mon fils, mon plus vieux, je me souviens
19 bien encore comment il était quand il est rentré à l'école.
20 Il parlait même pas un mot français le petit garçon. Je me
21 disais, comment il va faire pour suivre la gang? Ah, j'ai
22 dit, il va l'apprendre. Il a toute la vie pour
23 l'apprendre. Aujourd'hui il parle bien français, mais il
24 parle encore l'algonquin mon fils. Il comprend bien
25 l'algonquin quand on lui parle. Il a 26 ans. Pendant que

1 j'allais au CÉGEP, il restait avec son arrière-grand-mère
2 dans le bois parce que je voulais qu'il passe le plus de
3 temps possible avec ses grands-parents pour apprendre
4 l'algonquin et il l'a appris comme ça. Aujourd'hui, il
5 parle encore sa langue dans la maison avec sa grand-mère.
6 Quand je m'en vais à quelque part, je dis, « Mon fils, vas-
7 tu t'occuper de kokum pendant que je vais être partie? »
8 Il dit, « Maman, vas-y, je vais m'occuper. Je vais m'en
9 occuper de kokum. » C'est lui qui fait du bois. Il va
10 faire le repas à sa grand-mère. Il fait ça même si lui
11 aujourd'hui, tu sais, a ses misères de la vie.

12 Tu sais, qu'est-ce qu'on vit dans nos
13 communautés c'est beaucoup de problèmes d'alcool, de
14 drogues. Mais mon fils est aux prises avec ça aussi, mais
15 je me dis qu'un jour il va se relever parce que c'est
16 quelqu'un qui a quand même sa conscience. Il est conscient
17 de où ça l'amène. Je me dis un jour... je rêve pour lui
18 qu'il se reprenne en main et puis qu'il se relève.

19 Il a fait quand même certaines belles choses
20 dans la vie. Il était venu... on est à Montréal... il
21 était venu à Québec pour aller suivre une formation puis
22 tout ça. Il y avait été. Il avait complété son cours,
23 tout ça. Mais compte tenu qu'il n'y avait même pas
24 d'emplois pour lui, il a sombré dans l'alcool, la drogue.
25 C'est vrai que c'est ça que ça amène une communauté quand

1 on n'a pas de réserve. Tu sais, je dis pas qu'on veut à
2 tout prix une réserve, mais on veut avoir quand même des
3 maisons, de l'électricité, parce qu'il n'y a pas d'emplois
4 pour les jeunes.

5 Aujourd'hui c'est juste les gestionnaires de
6 bureau, aide sociale, directeur général, tu sais, ces
7 affaires-là. Il n'y a pas grand-chose. Il y a à peu près,
8 je sais pas, peut-être une vingtaine, trentaine d'emplois
9 directs dans la communauté. C'est pas beaucoup. C'est pas
10 beaucoup ça pour une population... nous, on est à peu près
11 proche de 500, je pense. Ça me fait mal de voir ça
12 aujourd'hui pour nos jeunes qui n'ont pas nécessairement
13 d'avenir dans un contexte comme ça.

14 Les gens de l'extérieur ne voient pas ce qui
15 se passe dans la communauté. Ils disent toujours, « Ils
16 font pitié la communauté de Kitcisakik. » Mais c'est pas
17 tout le temps le fun ce qu'on vit, à faire du bois de
18 chauffage à longueur d'année, de l'eau. Les enfants, ils
19 doivent quitter la maison pour aller prendre une douche.
20 L'été, c'est le fun; ils vont se baigner, mais ils poignent
21 tellement de n'importe quoi astéure dans l'eau. Souvent
22 les enfants finissent par poigner... comment qu'ils
23 appellent ça, les... tu sais, ils deviennent les jambes
24 enflées. Je me rappelle pas comment... en tout cas, ils
25 poignent des bactéries, les jambes qui gonflent, toutes

1 sortes d'affaires. Il y a n'importe quoi asteure dans
2 l'eau. On le voit, ça, que la nature est comme aussi
3 malade. Je me rappelle pas comment on appelle ça, mais en
4 tout cas, ils sont obligés de se ramasser à l'hôpital et
5 puis avoir des antibiotiques intraveineux et puis toute la
6 patente, ce que tu voudras. Mais tu sais, dans l'eau là
7 c'est comme ça, comme s'il y avait des... en tout cas,
8 c'est une infection qu'ils ont dans les jambes quand...
9 souvent ils ont de l'impétigo, des affaires de même qu'ils
10 poignent. C'est toutes des choses comme ça qu'ils ont à
11 vivre nos jeunes. C'est le fun pour eux-autres l'été, mais
12 quand c'est permanent comme ça, je trouve ça dur de voir
13 ça.

14 J'ai vécu... j'ai tout le temps voulu... je
15 parlais avec mon conseil pour leur dire, « Écoutes, il faut
16 faire quelque chose pour nos jeunes. Vous autres comme
17 gestionnaires, vous êtes bien. Vous avez de l'argent en
18 masse. C'est pas le cas pour tout le monde. Vous êtes
19 capables de nourrir vos enfants convenablement, mais c'est
20 pas le cas pour tout le monde ici. » Si on pouvait, tout
21 le monde, avoir de l'emploi et puis de travailler et puis
22 de subvenir aux besoins de nos enfants... parce que je sais
23 aujourd'hui qu'il y a des enfants qui mangent pas tout le
24 mois parce que les parents sont sur l'aide sociale. Il n'y
25 a pas d'emplois pour eux-autres. Puis des fois entre le 1^{er}

1 et le 20, c'est la période la plus dure pour eux-autres
2 parce qu'ils achètent le manger le 1^{er}. Souvent aussi, ils
3 achètent du manger mais pas suffisamment parce que la
4 plupart, ils sont aux prises avec l'alcool, la drogue. Ils
5 mettent beaucoup d'argent là-dedans. On le sait ça, mais
6 ça veut pas dire qu'on doit les laisser comme ça, de pas
7 nourrir les enfants.

8 Je me dis toujours on est au Canada et puis
9 ça se peut tu encore d'avoir des choses comme ça? Moi,
10 j'ai rien contre... j'ai pas rien contre le gouvernement,
11 tout ça. J'ai rien contre eux-autres parce que c'est pas
12 eux le problème. Je me dis ils ont fait ce qu'ils
13 pouvaient pour chez nous, mais la violence qu'on vit, c'est
14 même pas de l'extérieur qu'elle vient aujourd'hui; c'est
15 dans la communauté.

16 L'étude qu'on a faite, l'étude de la santé,
17 dans ça c'est bien démontré que la violence physique,
18 psychologique, sexuelle, c'est entre nous autres qu'on est
19 en train de se tuer. C'est comme ça.

20 Encore aujourd'hui, quand moi j'ai été
21 réélue... j'ai passé huit ans de ma vie dans la politique.
22 Mon premier mandant, ç'a été le projet de village. Mais
23 j'ai été réélue en 2013 pour un deuxième mandat parce que
24 la communauté voulait tellement avoir le village. Elle
25 voulait tellement ça et elle savait que moi, c'était ça mon

1 rêve pour eux-autres, pas pour moi, pas pour me faire du
2 capital sur le dos de mon monde qui était déjà dans la
3 misère. Non. Parce que moi j'avais ça dans ici pour les
4 enfants et les aînés.

5 Quand j'ai été élue en 2013, avec la grosse
6 crise et tout ça, on a tout fait en sorte de me... j'ai dû,
7 moi, aller à la Cour fédérale pour reconnaître... faire
8 valider les élections que j'avais... le fait que j'avais
9 été réélue. Ça n'a pas été quelque chose de facile pour
10 moi de prendre la défense de ma communauté, parce qu'il y
11 avait une gang qui était là qui voulait à tout prix prendre
12 le pouvoir ou le contrôle de la communauté pour défaire,
13 pour freiner toute l'évolution de ma communauté. J'ai été
14 en cour. J'ai dû payer de ma poche pour y aller. Mon
15 conseil, il m'avait tout coupé. Il voulait même pas payer
16 mes déplacements pour aller dans les réunions. J'allais
17 dans les réunions, la table des chefs, j'étais obligée de
18 payer de ma poche pour y aller. J'y allais pareil, parce
19 que moi j'étais pas là pour de l'argent.

20 J'y ai été. Je remercie d'ailleurs Gislain.
21 Il m'a souvent soutenue aussi, Gislain Picard, le chef
22 régional. Je lui ai conté ce qui se passait chez nous.
23 Moi, j'ai jamais voulu, dans ma communauté, être signataire
24 des chèques. J'ai jamais voulu avoir une carte de crédit
25 au nom du conseil, jamais voulu ça parce que j'étais pas là

1 pour essayer d'avoir à tout prix tout le contrôle, non.
2 Moi, ce que je voulais c'est que ma communauté se sorte du
3 trou, le fait que j'ai pas accepté ça.

4 Aujourd'hui jusqu'au 1^{er} mars, la semaine
5 passée, je revenais du bois, encore une plainte sur le dos
6 pour affaires d'argent. Ça fait sept mois que je suis même
7 pas au conseil. On a fait une plainte de même juste pour
8 m'atteindre. Aujourd'hui, je suis comme ça. On m'a fait
9 de l'intimidation. J'ai payé cher en Christ, ma santé
10 psychologique.

11 Je partageais mon vécu avec des femmes à la
12 table des chefs. J'avais été à l'Assemblée des femmes
13 élues aussi pour partager ce que je vivais, même comme
14 chef, une femme chef qui vit des choses comme ça. Ç'a
15 été ça ma vie.

16 Pourtant les hommes qui étaient là avant
17 moi, ils n'ont pas été traités comme ça. Ils ont été
18 beaucoup respectés. Pourquoi? C'est pas juste les hommes
19 qui me faisaient de l'intimidation. C'était surtout des
20 femmes. C'est pas normal que des femmes agissent de la
21 sorte. La solidarité entre les femmes à Kitcisakik, c'est
22 pas fort. C'est pas fort les affaires.

23 Ma mère, j'ai toujours prié pour que ma mère
24 m'apporte du soutien parce que je sais qu'elle est auprès
25 de Dieu.

1 Ma famille, ma sœur, mes nièces, mes frères,
2 il se regardaient à chaque fois que je vivais des choses.
3 Mon frère, ça lui arrivait de prendre ma défense. Il se
4 faisait dire, « Pas le droit de défendre ta famille. » Il
5 disait, « Moi, là, je laisse pas la violence ici prendre le
6 dessus. » C'était mon frère. Mon frère, ç'a été quelqu'un
7 de miraculeux. C'est un miracle de Dieu, lui. Le médecin
8 avait déclaré qu'il n'y avait plus rien à faire pour lui.
9 Il se relève le lendemain. Je sais pas trop c'est quoi
10 qu'il a dit. Il avait été trois semaines dans le coma, mon
11 frère. Il se réveille comme ça. Moi, je disais à mon
12 frère, je disais... ben, moi, je priais beaucoup. Je
13 voyais qu'il était sur son lit. Je voyais ça ici sur sa
14 poitrine lever, le fait qu'il respirait. Dans ma tête
15 c'était, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
16 C'est ça que je me disais. Je priais à Dieu, tu sais, « Si
17 t'as envie de le prendre mon frère, prends-le, mais
18 laisse-le pas souffrir longtemps. » Mais mon frère, son
19 devoir sur terre n'était pas fini. Il se relève comme ça
20 le lendemain matin, janvier, je pense, 2011, une affaire
21 comme ça. Il se lève. Il voulait avoir du jus d'orange,
22 je pense. Il s'est relevé.

23 Depuis ce temps-là, aujourd'hui, il a été
24 quelqu'un qui était gravement malade. Ç'a été quelqu'un
25 qui a été dans la rue. Il consommait beaucoup avant et il

1 s'est réveillé comme ça, comme si... quand il s'est
2 réveillé il disait, « Saint-Pierre, il m'a dit va te
3 chercher la clé. » C'est pour ça, moi, que la religion, je
4 crois beaucoup à ça, les expériences de vie comme celle-là.
5 Mon frère, c'était miraculeux, puis c'est lui aujourd'hui
6 qui a osé dire que la violence, ça suffit. Ç'a été lui qui
7 m'a beaucoup soutenue les derniers temps que j'ai vécu.

8 À un moment donné, il y avait une femme. On
9 avait décidé, le conseil, d'avoir une réunion dans le
10 chalet de ressources. Je suis partie. J'ai été là-bas.
11 Il n'y avait pas personne et moi, j'étais comme aussi...
12 j'étais quelqu'un de très têtue et de très... comment dire
13 ça, donc, qui se tenait debout. Quand je décide quelque
14 chose, c'est par là qu'on va. Il n'y a pas personne qui
15 peut me changer d'idée, surtout sur quelque chose... parce
16 qu'avec tout ce que j'avais vécu avec mon conseil, les
17 décisions se prenaient et c'était une résolution et on
18 l'écrivait. C'était comme ça, même si ç'a souvent été
19 difficile, parce qu'au conseil, on était quatre au conseil.
20 C'est pas un bon nombre quatre, pas du tout, parce que
21 celui qui m'a soutenu, ç'a été un monsieur. Les deux
22 femmes qui siégeaient au conseil avec moi, c'était deux
23 femmes et elles ont toujours fait en sorte de mettre des
24 bâtons dans les roues dans tout ce que j'entreprenais.

25 Il y avait des gestionnaires dans ça qui me

1 mettaient des bâtons dans les roues, qui faisaient de
2 l'insubordination. Ils faisaient de l'usurpation au nom du
3 conseil. Ils faisaient passer des messages dans la
4 communauté que c'était eux ou dans quoi que ce soit. Ç'a
5 été comme ça tout le long.

6 Quand j'ai vécu de l'intimidation par
7 rapport à une assemblée qu'on devait tenir dans le bois, je
8 revenais du bois, du chalet de ressources. J'arrive là.
9 La madame arrive en toute allure avec sa voiture. Elle
10 arrête drette à côté. Elle se met à crier après moi.
11 J'étais là. Je regardais. Je me demandais à qui elle
12 s'adressait, puis elle me dit, « Toi, là, tu devrais parler
13 à ton conseil. Tu devrais essayer ça, ça, ça. » Moi, j'ai
14 rien dit. J'ai rien dit. J'ai été rembarquer dans mon
15 auto, fait comme si c'était rien. Parfois tu me dis
16 toujours qu'il faut faire ça, de pas réagir. J'ai jamais
17 réagi, même par rapport à la violence. J'ai jamais réagi
18 parce que je veux pas vivre le fardeau d'avoir fait quelque
19 chose de mal à quelqu'un, ne serait-ce que juste une claque
20 à quelqu'un. Non, je me pardonnerais pas pour ça ou bien
21 de crier des bêtises à quelqu'un qui est déjà souffrant.
22 Je voudrais pas qu'il aille se pendre ou quoi que ce soit,
23 des choses de même. J'étais très « mindée » par rapport au
24 niveau de violence. Et ça c'est quelque chose...

25 Quand la madame a fini de crier après moi,

1 j'ai frappé ben fort dans mon char. C'est là que j'ai fait
2 le saut. Elle m'a fait peur. Moi, chez nous, je vis pas
3 de la violence comme ça dans ma maison.

4 Mon mari, un homme merveilleux, chaque
5 matin, c'est le café au lit, tous les matins. J'avais fait
6 un... ma sœur... je pense que c'est ma sœur qui m'avait
7 acheté un petit cadeau, une petite sonnette où c'est écrit
8 « Un café s'il vous plait ». Des fois je m'amuse à sonner
9 ça. Lui, il l'entend. Il vient tout le temps checker si
10 je suis réveillée. Je travaillais pas puis je dors le
11 matin au lieu de me lever pour aller m'occuper des enfants.
12 Non, c'est lui qui s'en occupe le matin. Je suis choyée
13 par la vie d'avoir quelqu'un comme ça dans ma vie, parce
14 que lui, il en a vécu aussi de la violence. Il en a vécu
15 des choses dans sa vie. Il était à terre lui aussi. Ça
16 m'a pris quatre ans pour l'aider à se relever.
17 Aujourd'hui, il est chauffeur de camion. Il conduit des
18 machineries. Il peut travailler où il veut.

19 Qu'est-ce que je vis encore aujourd'hui, le
20 conseil qu'il y a là dans lequel ma sœur aussi siège là
21 aujourd'hui, mais je sais qu'est-ce qu'ils vivent. Ils
22 vivent sensiblement les mêmes choses que ce que moi j'ai
23 vécu. Elles sont pas respectées par le monde qu'il y a
24 autour, les gestionnaires ou quoi que ce soit, les gens qui
25 sont là.

1 J'ai vécu plein d'affaires comme ça.
2 Aujourd'hui, quand je regarde tout ça, c'est le plus haut
3 niveau de violence psychologique. Quand on regarde les
4 unités de mesure qui sont prises par l'Organisation
5 mondiale de la santé, ç'a été ça.

6 Le conseil qui est là aujourd'hui...
7 aujourd'hui, ça fait sept mois que je travaille pas. Je
8 suis quelqu'un qui va dans le bois, qui trappe, qui chasse.
9 Mais, tu sais, aujourd'hui, je veux bien travailler. Ça
10 fait trois fois que je donne mon nom pour des emplois que
11 je suis capable de faire chez nous, mais à cause de la
12 direction générale, ils voient mon nom ou qui que ce soit,
13 ils voient mon nom; ils veulent pas m'avoir. Ça fait trois
14 fois.

15 J'ai... juste lundi, avant que je m'en
16 vienne, puis mardi, j'ai encore été redonner mon nom. Je
17 suis tellement têtue moi aussi. Moi, je suis comme ça. Je
18 suis quelqu'un qui lâche pas dans quelque chose, mais je me
19 dis, c'est pas grave. Un jour, je vais avoir un emploi qui
20 va être à la hauteur dans lequel je vais être apprécié.
21 C'est ça que je me dis.

22 Il y a des journées que c'est plus difficile
23 que d'autres parce que toute mon estime de moi parfois
24 mange un coup. Quand je retourne chez nous auprès de ma
25 famille, c'est là que je retrouve du réconfort, parce que

1 j'ai une famille merveilleuse, ma sœur, mon mari, ma belle-
2 mère. Il nous reste juste trois aînés dans la communauté.
3 La plupart qui vivent dans le Kitcisakik, dans le vrai
4 Kitcisakik, parce que où est-ce qu'on est aujourd'hui,
5 c'est pas Kitcisakik; c'est Douzois (phonétique), où est-ce
6 qu'il y a les édifices publics, tout ça.

7 Mais à Kitcisakik, il n'y a plus vraiment de
8 monde qui vont être là. Les aînés qui restaient, il y en a
9 trois qui sont décédés l'été qui vient de passer en 2017.
10 C'était tous des aînés qui restaient là-bas.

11 Dans tout ce que j'ai vécu, mes enfants, je
12 les ai toujours épargnés de tout ça. J'ai toujours protégé
13 mes enfants. À un moment donné, il y a du monde qui venait
14 barricader... pas barricader... manifester en avant de chez
15 nous. C'est comme si c'était moi la méchante dans la gang.
16 Ils sont venus manifester devant ma maison. Moi, j'ai dit
17 à ma belle-sœur, j'ai dit, « Prends mes enfants. Amènes-
18 les. Si jamais il arrive de quoi, je vais appeler la
19 police. »

20 J'ai tout le temps quand même eu... tu sais,
21 moi, quand on parle que la police est ci, la police est ça,
22 c'est pas vrai que la police est tout le temps méchante.
23 Parfois dans eux-autres aussi il y a du monde gentil dans
24 la police. Moi, c'est ce que j'en comprends, parce que
25 quand moi j'ai vécu toutes ces questions-là, ils ont

1 souvent été là. Même, il y a un monsieur... je me rappelle
2 pas de son nom. J'essaye de penser c'est quoi son nom, le
3 monsieur, un policier de Montréal de la SPVM. « Si jamais
4 il arrive de quoi, tu m'appelles à n'importe quelle heure
5 dans la nuit, n'importe quoi, je vais t'envoyer du
6 secours. » C'est ça qu'il me disait. Parce qu'à un moment
7 donné je me faisais menacer de brûler ma maison, tout ça
8 pour me faire peur, pour me faire peur de plus avoir
9 d'endroit, parce que c'est vrai que j'ai un chalet loin
10 dans le bois, mais ça c'est quand je vais à la trappe, à la
11 chasse. Chez nous, c'est là que je reste avec mes enfants
12 quand ils vont à l'école. Ils ont leur chambre, ma belle-
13 mère aussi. On s'est fait menacer de brûler ma maison. Je
14 voyais ça à un moment donné dans les nouvelles, une maison
15 d'un chef dans Kanesatake, je pense qu'ils ont brûlé sa
16 maison.

17 S'il fallait qu'ils brûlent ma maison, moi,
18 j'ai même pas d'électricité et d'eau courante. C'était ça.
19 Ç'a été ça à un moment donné. C'est que quand un membre de
20 la communauté qui venait de se faire dire, « Toi, tu veux
21 être chef et puis t'es un soulon. » Tu sais, des choses de
22 même, ça n'a pas d'allure, ça.

23 Mais il vient me dire, « Adrienne, fais
24 attention parce qu'ils veulent brûler ta maison. Ils
25 veulent brûler ta maison. » J'ai dit, « Merci de

1 m'avertir. » J'ai dit, « Je vais prendre les mesures
2 nécessaires pour pas que ça arrive. » Ma maison,
3 aujourd'hui, elle est là.

4 Tu sais, brûler une maison... ma famille, ma
5 belle-famille, là, ma belle-mère, elle a perdu trois
6 enfants dans un feu, ça fait que je voulais pas brûler ma
7 maison. C'est quelque chose d'épouvantable pour elle, et
8 surtout qu'elle reste avec nous autres. Moi, c'est toutes
9 des choses que je suis très consciente, de tout le niveau
10 de violence que j'ai subi, d'une extrême violence.

11 À un moment donné, dans une réunion
12 d'assemblée publique, il y avait une madame là qui était
13 fâchée après moi. Elle était debout drette là, en face
14 comme ça et elle me regardait, « Toi là, t'es juste ci.
15 Toi là, t'es ça. » Elle était comme ça. Elle était
16 vraiment... elle te pointait du doigt devant toute la gang
17 qu'il y avait en arrière. Ma famille était là en arrière.
18 Eux-autres pouvaient rien dire. On dirait que le monde se
19 tait maintenant quand il y a de la violence comme ça. Il
20 n'y a pas personne qui ose dire... se lever puis dire,
21 « Aye, c'est assez là. »

22 Aujourd'hui, tu sais... j'ai participé à une
23 réunion dernièrement de femmes dans ma communauté et puis
24 il y avait cette gang-là qui avait fait cette situation de
25 violence pendant que j'étais cheffe. Ils étaient en train

1 de rire d'une femme qui n'était pas capable de parler,
2 alors que moi je venais de dire, « Tu sais, vous voulez
3 faire une réunion de femmes, il va falloir respecter les
4 femmes qui ont de la difficulté à parler. » Je venais de
5 dire ça à la réunion. La femme qui m'avait crié après, qui
6 avait débarqué de son char pour venir taper sur mon char
7 était en train de rire de l'autre femme. « Aye, c'est
8 assez. C'est quoi j'ai dit tantôt. » Moi, c'était drette
9 de même mon instinct.

10 Tu sais, je suis pas quelqu'un d'habitude
11 qui va réagir de même, mais j'en ai eu assez. J'en ai eu
12 marre de... excusez-moi mon langage, mais j'en ai eu assez,
13 moi, de la violence que j'ai vécue.

14 Aujourd'hui, ça vient quand même... c'est
15 toujours là. Les blessures que j'ai vécues sont là. Mes
16 enfants, c'est eux-autres qui soulagent ma peine, la
17 douleur que je vis. Ma fille... j'ai une fille de 10 ans.
18 Je suis aussi famille d'accueil. J'en ai vécu aussi de ça
19 par rapport qu'ils ont essayé de me discréditer comme
20 famille d'accueil juste pour défaire ce que j'avais
21 construit. Puis ma fille... jamais ma fille je l'ai mêlée
22 à la politique, jamais mes garçons. Même mon fils de 26,
23 c'est un jeune gars. Il sait qu'il a le droit de voter.
24 « Maman, je veux pas voter, moi. Je sais qu'il n'y a rien
25 qui va changer. » Tu sais, je respecte sa façon de voir

1 les choses parce que c'est ça qu'il a vu depuis tout le
2 temps.

3 Ça fait longtemps qu'on parle de Kitcisakik,
4 que c'est une communauté pauvre, mais c'est pas le
5 gouvernement qui fait ça. Moi, je veux que ce soit clair
6 que c'est pas le gouvernement qui fait ça. Le
7 gouvernement, là, je vais vous le dire. Il était prêt à
8 financer 100 pourcent du projet de village. C'est pas
9 partout qu'ils sont prêts à faire ça, mais nous autres on
10 avait réussi à amener le gouvernement jusque-là.

11 Malheureusement, ça n'a pas été concrétisé
12 parce qu'il nous manquait juste une résolution du conseil
13 pour aller de l'avant. Moi, quand j'ai... on a eu des
14 élection en août 2017, juste avant que je termine, j'ai
15 écrit une lettre au gouvernement pour leur dire... pour
16 leur remercier de tout qu'est-ce qu'ils ont fait pendant
17 que j'étais là, le support, le dévouement qu'ils ont fait
18 pendant que j'étais là, malgré qu'ils savaient tout ce qui
19 se passait dans ma communauté. Ils ont tout le temps été
20 là eux-autres aussi, à essayer de nous aider. Tu sais, ils
21 ont financé quand même beaucoup de choses, malgré les
22 conditions de vie qu'on vit. Moi, c'est des choses que
23 j'ai remercié à eux-autres et j'ai demandé aussi d'avoir la
24 même ouverture qu'ils m'ont faite quand j'étais là, parce
25 que moi je voulais quand même que le conseil puisse partir

1 d'un bon pied, mais je sais aujourd'hui qu'ils ont leurs
2 affaires à eux-mêmes.

3 Des fois je trouve ça pénible... j'ai
4 beaucoup de peine, le fait qu'ils vont pas de l'avant avec
5 le projet de village alors que tout est prêt.

6 Je regarde les jeunes. Il y en a beaucoup
7 aujourd'hui... je demande à mon jeune d'aller à l'école.
8 Il se demande, « Pourquoi tu veux que j'aille à l'école
9 s'il y a rien ici. Il n'y a pas de développement
10 ici. Moi, je veux pas aller travailler ailleurs. Je veux
11 travailler pour ma communauté, mais il n'y a rien ici. »
12 C'est ça qu'ils disent. Ils ont raison de dire ça les
13 jeunes, mais tu sais, moi, je leur dis, « Un jour,
14 j'aimerais bien ça voir les jeunes de ma communauté se
15 lever et puis dire, « Aye, c'est assez. On veut avoir ci.
16 On veut avoir ça. On veut avoir du développement dans
17 notre communauté. On veut vivre ici dans la communauté,
18 mais dans des conditions comme c'est là, le niveau de
19 violence, c'est pas une condition idéale présentement.

20 Mais ça n'a pas changé. Juste dire un
21 message à Nick que les conditions chez nous n'ont pas
22 changé.

23 Quand il y a eu des élections en 2017, en
24 août, j'ai vécu beaucoup de peine. C'était correct des
25 élections. J'accepte le fait que j'ai perdu les élections.

1 C'est correct. J'avais beaucoup de peine de pas... de voir
2 ma communauté, qu'ils n'auront pas qu'est-ce qu'ils ont
3 toujours voulu, parce qu'eux, ils ont répondu à notre
4 référendum. Ils ont répondu à ça. Ils ont participé. Ils
5 y ont cru. Tout l'espoir qu'ils avaient, ça a tout été
6 brisé. La plupart sont partis vivre en ville. Ils ont des
7 appartements à Val-d'Or, puis ils vivent quand même dans
8 des conditions moins lamentables que nous autres, pas
9 d'eau, pas d'électricité. Ils ont de l'électricité, de
10 l'eau courante. Ils ont une machine à laver.

11 Moi, je dois faire une heure en ville, une
12 heure à aller pour faire mon lavage et puis revenir c'est
13 une heure de plus. Je fais ça. Et on fait beaucoup,
14 beaucoup d'activités avec nos enfants. Ils jouent au
15 hockey. Ma fille, elle fait du patinage artistique, puis
16 quand elle va au patinage, je prends mon linge aussi. On
17 fait pas juste un voyage pour une affaire. On fait un
18 voyage, puis on remplit le char avec notre linge. C'est
19 comme ça.

20 Mais il y a des familles qui n'ont même pas
21 de voiture. Aujourd'hui, c'est la misère qu'ils vivent.

22 Puis la gang qui bloque le projet de
23 village, ils se sont même pas fichus de les amener, tu
24 sais, à moindre coût, juste payer le gaz. Ça coûte très
25 cher. Ils chargent 120 piastres pour une heure de voiture,

1 aller, une heure à revenir. C'est cher pour quelqu'un qui
2 reçoit 300 quelques pour le mois. Il a passé son argent
3 dans les pneus d'une voiture, mettons. C'est très dur
4 comment nos jeunes vivent.

5 Puis on leur demande de retourner à l'école.
6 On leur demande de travailler, mais il n'y a pas de job
7 pour eux-autres.

8 Mes enfants, mes deux gars ont demandé pour
9 travailler. Ils n'ont même pas eu de job encore. Eux-
10 autres, il payent pour ce que moi j'ai... j'ai été au
11 conseil. Ils payent cher en christ, mes enfants, mais je
12 me dis un jour ils vont trouver un emploi. Un jour ils
13 vont réussir. Je suis très croyante par rapport à ça,
14 parce que c'est ça qui m'a permis de survivre tout ce que
15 j'ai vécu durant les huit dernières années de ma vie.

16 Qu'on se souvienne que la violence c'est pas
17 de l'extérieur que ça vient. C'est dans notre communauté.
18 J'imagine que c'est comme ça aussi partout. À un moment
19 donné, l'énergie qu'on doit mettre c'est d'enrayer la
20 violence dans nos communautés. En tout cas, à Kitcisakik
21 c'est comme ça que c'est. Je resterais pas trop surprise
22 comment ça se passe dans les autres communautés quand je
23 vois des fois... tu sais, des fois je me disais, quand je
24 parlais avec des chefs de d'autres communautés, je les
25 enviais beaucoup quand ils me parlaient que « J'ai le

1 soutien de mon conseil. » J'avais même pas ça. J'avais
2 même pas ça dans mon... pendant que j'étais là. J'ai
3 toujours eu du monde qui m'ont freiné, qui m'ont...

4 Aujourd'hui, je disais tantôt que je me
5 cherche de l'emploi. Je veux pas lancer mon CV ici, mais
6 c'est juste pour dire à quel point qu'on paye cher en
7 christ quand on défend notre communauté avec le cœur et les
8 enfants aussi payent pour.

9 Mon mari, c'est quelqu'un qui se tient
10 debout puis qui me soutient énormément. C'est lui qui m'a
11 gardée beaucoup la tête hors de l'eau, comme on dit. Des
12 fois, j'avais juste envie de m'évader. On partait prendre
13 de l'air. Je suis quelqu'un qui va à la pêche souvent
14 l'été, l'hiver aussi. J'ai développé des problèmes de
15 santé. J'ai failli, trois fois, perdre la vie à cause des
16 crises de cœur. J'ai aussi des migraines. Aujourd'hui, ça
17 va de mieux en mieux. J'ai moins de migraines. J'avais
18 pas ça quand j'ai rentré il y a huit ans.

19 Dernièrement, juste avant, la semaine du 25-
20 26 février, j'ai fait encore un autre (langue autochtone
21 parlée). Le médecin n'a jamais trouvé qu'est-ce que
22 j'avais. C'est tous des symptômes que je vis aujourd'hui.

23 J'ai vu le visage de mes enfants, « Maman,
24 on veut pas que tu meurs, nous autres. » Ma fille, c'est
25 comme ça qu'elle le dit, « Maman, je veux pas que tu meurs.

1 Je veux pas qu'il arrive quoi que ce soit. » Chaque matin,
2 ils viennent me voir au bord de mon lit, « Maman, je
3 t'aime. » C'est comme ça que ma vie aujourd'hui dans ma
4 famille... j'ai des amies qui sont merveilleuses avec moi.
5 J'ai pas besoin d'avoir beaucoup d'amies, mais je veux
6 avoir des vraies amies et puis elle sont là, parce que je
7 sais comment que sais quand t'as beaucoup trop d'amies.
8 T'as du monde là-dedans qui sont pas mal... on va dire
9 hypocrites parce qu'ils vont te jouer dans le dos. J'ai
10 appris ça. J'ai appris ça avec tout ce que j'ai vécu.

11 Je sais comment est-ce aussi que les aînés
12 m'ont soutenu. Je crois à ça, moi. Je crois beaucoup au
13 soutien des aînés. Je sais qu'ils sont ici aujourd'hui.
14 Quand je regarde sur le plancher, il y a une boîte de
15 biscuits. C'est la sorte de biscuit que moi j'offrais à
16 mes aînés chez nous. Quand j'avais une chance d'aller à un
17 tournoi de pêche dans le nord, les Cris avaient ça, j'en
18 achetais plusieurs boîtes pour leur offrir. Ils me
19 disaient, « Ah, tu as été à la pêche? » C'était ça. Ça
20 été de même ma vie quand j'étais cheffe, quand j'étais une
21 femme.

22 Aujourd'hui, j'ai été en thérapie au mois
23 d'octobre parce que quand j'ai perdu mes élections,
24 j'étais... j'avais de la misère avec ça. De ne plus
25 pouvoir travailler, de ne plus pouvoir faire quelque chose

1 pour ma communauté, de plus être en mesure de faire quelque
2 chose, ç'a été quelque chose de dur pour moi parce que j'ai
3 toujours travaillé. Tout le temps, j'ai travaillé. J'ai
4 fait plein de choses. Quand j'ai arrêté de travailler, je
5 voyais... je me sentais plus quelqu'un d'utile. J'avais
6 envie de... la violence que j'ai vécue, ça m'a amené, à un
7 moment donné, d'avoir des idéations suicidaires. Ç'a été
8 quelque chose de pénible, mais j'ai été chercher de l'aide.
9 J'ai demandé de l'aide pour ça. J'ai été rentrer en
10 thérapie, ressourcement... pas une thérapie, un
11 ressourcement, puis je me suis dit, « Mes enfants, ils sont
12 là. Ça va être eux-autres qui vont me tenir debout, ma
13 famille. » Je me disais que quand t'as une famille qui te
14 soutient, tu peux tout faire dans la vie.

15 Je comprends aujourd'hui aussi pourquoi les
16 femmes de nos communautés s'en aillent en ville. J'ai
17 appris ça dans tout ce qu'on a vécu, parce que ces femmes-
18 là, leur famille a éclaté. Elles se sont senties rejetés
19 de leur communauté. Beaucoup c'est comme ça.

20 On a beau accuser n'importe qui d'autre,
21 mais c'est toujours autour de nous autres que ça se passe,
22 la violence autour de nous autres.

23 Aujourd'hui, je dirais jamais assez souvent
24 merci à ma famille d'avoir été là. C'est comme ça que je
25 veux vivre. Je suis quelqu'un qui aime enseigner ma vie

1 traditionnelle. Des fois, quand ils me parlent de
2 politique, « Parles-moi pas de politique. Parles-moi de
3 bois. Parles-moi de d'autres choses. Parles-moi de
4 trappes. Demandes-moi si je vais te montrer à faire telle
5 chose. Je vais le faire. » C'est comme ça, parce que la
6 politique, j'ai souffert de ça.

7 C'est pas tout mal la politique, mais dans
8 ma communauté c'est ça. Mais j'ai rencontré du monde
9 merveilleux, Michèle Audette. J'ai rencontré mon avocat,
10 Nick. J'ai rencontré plein d'autre monde, les filles de la
11 PNQL. J'ai rencontré eux-autres qui sont des femmes
12 merveilleuses, des personnes merveilleuses. J'ai rencontré
13 d'autres chefs aussi. J'ai rencontré des femmes élues de
14 la PNQL qui ont été du monde merveilleux pour moi. J'ai
15 travaillé fort aussi pour que la Commission vienne, soit là,
16 parce que moi, la santé, le bien-être des femmes, c'est
17 quelque chose qui me tenait à cœur. J'ai fait toutes
18 sortes de choses comme ça.

19 Je sais pas où je prenais l'énergie. Je
20 sais pas. J'étais quelqu'un de très croyante. J'ai
21 toujours prié. Chaque matin c'était « Merci, Dieu, d'être
22 là. Merci (langue autochtone parlée) d'être là. » On nous
23 montre dans les ressourcements de boire beaucoup d'eau,
24 mais souvent, moi, je le faisais déjà. Je vais à la pêche.
25 Je vais à la chasse et j'ai toujours de l'eau. C'est vrai

1 que c'est comme ça dans la vie de tous les jours.

2 Puis j'ai toujours gardé quatre éléments de
3 survie : l'eau, le feu, l'air, tout ça. J'ai toujours
4 gardé ça en tête, que c'est ça mon équilibre dans ma vie
5 aujourd'hui.

6 Ma famille, je leur dirai jamais assez
7 que... la famille, c'est quelque chose de très important
8 dans la vie politique. En tout cas, pour moi, ç'a été le
9 cas parce que c'est eux qui m'ont soutenue, qui m'ont pris
10 dans les bras quand j'avais envie de pleurer. C'est eux
11 aussi des fois, parce que des fois j'oubliais de manger.
12 J'étais tellement concentrée. J'étais tellement... on
13 dirait qu'on est tout le temps sur les nerfs, mais on
14 oublie parfois de manger.

15 À un moment donné, j'avais dit ça à Gislain.
16 J'ai dit, « Gislain, as-tu mangé? » « J'ai mangé un petit
17 peu. » « Il faut manger. » Je disais ça à lui.

18 Moi, la grand-mère qui était de chez nous,
19 elle disait tout le temps, « Oublies pas de manger. Il
20 faut que tu nourris celui qui doit travailler fort en-
21 dedans. » Elle me disait souvent ça et c'est ce que je
22 faisais. J'ai appris beaucoup de mes aînés comme ça, puis
23 grâce à eux aujourd'hui et grâce à mes enfants, ma famille,
24 je suis là.

25 Ma communauté me tient à cœur beaucoup.

1 J'espère un jour que les jeunes de chez nous vont se lever.
2 J'espère qu'un jour ils vont réaliser qu'est-ce qu'ils
3 veulent, ne serait-ce que pour eux-mêmes. Ma famille, ç'a
4 été de très bonnes personnes qui ont beaucoup d'amour à
5 donner, mais je me dis que les gens souffrants font du mal.
6 Je me dis que les gens qui m'ont fait beaucoup de mal, je
7 les pardonne aujourd'hui parce qu'ils sont sûrement du
8 monde souffrant.

9 Même si parfois les choses que j'ai vécues
10 semblent difficiles, je veux me permettre, moi, de me
11 pardonner d'avoir... de m'avoir laissé vivre tout ça parce
12 que c'est tout ça qui fait en sorte... on me disait tout le
13 temps... à un moment donné, j'avais quelqu'un. Je m'en
14 souviens pas c'est qui, il me dit, « Moi, là, ça fait
15 longtemps que je serais parti d'où est-ce que t'es. » Il
16 me dit ça de même parce que je lui contais qu'est-ce que je
17 vivais. « Ça fait longtemps, moi, que j'aurais crissé mon
18 camp. » Il me disait ça comme ça, « Ça fait longtemps que
19 j'aurais décampé et démissionné et tout ça. » Mais quand
20 ta communauté te tiens à cœur, moi, ç'a été ça, l'avenir
21 des enfants.

22 Ça fait que je pense que ça fait pas mal le
23 tour de ce que j'avais à conter. Je pense que dans mon
24 plan, c'est à peu près tout ça.

25 Mais je vous ai quand même épargné toutes

1 les dates de tout ça, mais je l'ai fait comme plus en
2 grandes lignes de ce que j'ai vécu. C'est beaucoup plus
3 pour voir... pour vous montrer que la violence, c'est pas à
4 l'extérieur qu'elle provient, c'est de l'intérieur de notre
5 communauté parce que tous les abus, tout ça, c'est de là
6 que ça vient. Moi, c'est comme ça que je vois ça et je
7 vais continuer, moi, dans ma vie à me relever, à me tenir
8 debout. Je suis déjà debout d'ailleurs. Je vais continuer
9 à me tenir pour ma survie. Je survivis déjà, mais j'ai
10 toujours ma mère dans mon esprit qui m'a toujours été
11 quelqu'un d'inspirant pour moi, parce que ce qu'elle a
12 vécu, je me dis tout le temps que c'est rien comparé à ce
13 que je moi je vis. Elle, elle a vécu sans sa mère. Moi,
14 j'ai vécu avec ma mère qui m'a donné beaucoup malgré
15 qu'est-ce que j'ai vécu avec elle. Elle m'a redonné... les
16 cinq dernières années de sa vie, elle nous a redonné
17 beaucoup de choses, mon père aussi.

18 Aujourd'hui, je sais qu'ils sont près de
19 Dieu, main dans la main, et qu'ils veillent sur nous
20 autres, qu'ils veillent sur ma famille. C'est ça qu'est
21 mon vécu par rapport à toute la violence que j'ai vécue.

22 *Migwetch.*

23 **MS. SHELBY THOMAS:** Adrienne, vous êtes une
24 femme inspirante et forte. J'aimerais savoir si vous avez
25 un message aux autres femmes pour partager de votre

1 inspiration?

2 **Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO:** À un moment
3 donné, j'ai été dans la... j'ai toujours cru... on a
4 souvent parlé de solidarité entre les femmes. Mon parrain,
5 quand il était vivant, c'est quelque chose qui m'a toujours
6 resté dans la mémoire, qui était ancré là. Lui, il disait,
7 « Notre communauté, c'est par les femmes qu'ils vont sortir
8 de la misère. » Il disait ça comme ça. Ça m'a toujours
9 gardé.

10 Je sais aujourd'hui qu'il y a des femmes
11 dans ma communauté chez nous qui ont perdu cette notion-là
12 parce que je pense que la solidarité entre les femmes, ça
13 devrait être très fort. C'est quelque chose qui devrait
14 être ancré partout.

15 Au début, quand j'étais cheffe, j'étais en
16 minorité sur la table des chefs. On n'était pas beaucoup
17 de femmes. On se sentait petites. Je sais qu'aujourd'hui
18 il y a beaucoup de chefs qui prennent plus conscience qu'il
19 y a de la place pour les femmes à la table des chefs, qu'il
20 y a de la place pour eux. Puis dans les communautés, ça
21 devrait être comme ça. Il faut faire confiance aux femmes
22 aussi, parce que les femmes, c'est capable de beaucoup. On
23 est capable de faire deux ou trois choses, nous autres, en
24 même temps. Les femmes, on est capable de faire plein de
25 choses, deux ou trois choses en même temps.

1 Mon mari, je l'agaçais souvent à un moment
2 donné. Lui, je suis choyée encore de l'avoir avec moi,
3 parce que quand je m'en vais, ça le dérange même pas. Un
4 homme, je dis pas que c'est comme ça pour tous les gars,
5 mais un gars, là, quand sa femme part pour quelques jours,
6 ça capote, ça. Mais mon gars, là, mon mari, c'est pas
7 comme ça. « Ah, tu prendras le temps que ça prend. Prends
8 le temps puis prends ton temps pour toi. » C'est comme ça.
9 Les gars, ça s'apprend. Il faut faire confiance aux
10 femmes. C'est comme ça qu'on va arriver à sortir nos
11 communautés du trou et cesser la violence. C'est quelque
12 chose qui est très... la violence sous toutes ses formes.
13 Psychologique, tu sais, j'ai failli m'enlever la vie à
14 cause de ça. C'est la pire souffrance qu'il n'y a pas sur
15 la terre, la violence psychologique.

16 Heureusement je suis encore là et je vais
17 continuer à être là parce que mes enfants m'attendent à la
18 maison et il faut arrêter ça la violence comme ça,
19 psychologique, la violence physique, sexuelle. Il faut pas
20 fermer les yeux. Il faut dénoncer ça. Il faut le
21 dénoncer.

22 Je sais bien qu'aujourd'hui, quand on parle
23 de police, c'est une autre affaire, mais il faut pas mettre
24 tout le monde dans le même bateau. Il faut pas mettre
25 toute la police... que c'est des bons-à-rien, parce que

1 dans ça, il y en a du bon monde aussi. Moi, je le sais.
2 Je l'ai connu. Je connais du bon monde. Je compte par mes
3 10 doigts quand je compte le nombre de policiers que j'ai
4 connus qui sont des bonnes personnes, qui veulent sortir
5 les communautés du trouble. Mais il y en a des pommes
6 pourries dans ça aussi. Même chez nous aussi c'est comme
7 ça. Il y a du monde qui souffre. Il faut les aider.

8 C'est la solidarité entre les femmes et
9 aussi, les gars aussi, il faut qu'ils donnent... qu'ils
10 fassent confiance aux femmes, parce qu'on est du monde
11 très... qui ont le cœur ici. Moi, c'est comme ça que je
12 vois ça. Une communauté ne peut pas se relever juste avec
13 une partie de la communauté. C'est tout ensemble, puis
14 pour l'avenir de nos enfants.

15 Moi, chez nous, c'est ça que je m'attends.
16 Je sais, ça, quand je vais retourner, ça va être une autre
17 affaire. Je suis très consciente de ça. On va voir tantôt
18 qu'est-ce qui va m'arriver. C'est encore le même cycle qui
19 va recommencer. Mais je sais aujourd'hui comment je m'y
20 prends puis je sais que j'ai quand même du monde qui me
21 soutient. Je vais me faire dire, « T'as été raconter des
22 histoires. T'as été ici. » C'est tout le temps du
23 mémérage comme ça qui se passe pour tenter de défaire
24 les... ça me dérange même plus aujourd'hui ça, parce que je
25 suis ici et puis j'ai hésité longtemps avant de venir ici.

1 J'ai hésité très longtemps. J'ai connu Maître Wylde. J'ai
2 connu elle. Elle a vu qu'est-ce que moi j'avais. C'est
3 elle qui m'a donné beaucoup d'inspiration pour venir
4 partager que c'est ça la réalité, la triste réalité qu'on
5 vit à Kicisakik.

6 J'aime bien ça quand j'entends les
7 manifestations des femmes. Elles chantent tout le temps
8 « So-so-so-solidarité » de même. J'aime ça parce que c'est
9 vrai que c'est ça qu'il faut faire. Puis solidarité, il
10 faut que tu sois vraie, pas d'aller te poignarder une fois
11 que t'as le dos tourné. Il faut être solidaire avec les
12 femmes. Moi, c'est comme ça que... c'est parce que c'est
13 ça que j'ai vécu.

14 Je regarde tant des images des fois, des
15 images de caricatures de quelqu'un qui est assis et puis
16 qui a plein d'affaires dans le dos, c'était moi. Mais ma
17 famille a enlevé ça. Elle a enlevé les couteaux qu'il y
18 avait là. Moi, c'est comme ça qu'aujourd'hui je me suis
19 relevée psychologiquement de tout ça, même si c'est encore
20 pénible ici. Mais les blessures, elles vont tu rester là?
21 À un moment donné, elles vont s'en aller à force d'en
22 parler comme aujourd'hui.

23 C'est ça. *Migwetch*. Merci beaucoup.

24 **Me SHELBY THOMAS:** Adrienne, est-ce que vous
25 avez des recommandations ou idées pour comment on arrête

1 les cycles vicieux ou comment on peut cesser et prévenir la
2 violence contre les femmes?

3 **Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO:** Moi, je pense que
4 c'est beaucoup dénoncer la violence et puis d'arrêter de
5 fermer les yeux. La violence qu'on fait aux femmes, les
6 enfants le vivent, ça. Même l'accablement, les enfants le
7 vivent. J'étais bien attristée quand j'ai vu... ma fille,
8 elle a 10 ans. Son amie... une de ses meilleures amies,
9 ses parents venaient de se chicaner et la petite fille ne
10 voulait même pas retourner chez elle. Elle voulait même
11 pas venir chez nous parce qu'elle me dit... ma fille me dit
12 ça, « Maman, mon amie veut pas venir parce qu'elle dit que
13 tu vas la signaler et puis elle va être placée. » C'est
14 quelque chose te faire dire ça par ta propre fille.

15 J'ai parlé de ça à une réunion avant-hier,
16 une assemblée publique qu'on a eue chez nous. J'ai parlé
17 de ça avec les gens qui étaient là. Notre conseil avait
18 organisé une assemblée publique. J'ai parlé de ça. J'ai
19 dit, « Vous devrez payer ma fille pour intervenir. Vous
20 êtes plusieurs intervenants ici qui font quoi? Qu'est-ce
21 qui doit être fait pour protéger les enfants? » Moi, j'ai
22 dit ça à eux-autres. Il faut faire des choses pour
23 protéger les enfants, parler avec eux-autres. Arrêtez de
24 garder la violence conjugale dans quatre murs. Parlez pour
25 enrayer... aider les enfants.

1 La petite fille aujourd'hui, elle a encore
2 peur de venir chez nous parce que dans sa tête, je vais la
3 signaler et elle va être placée. Moi, j'ai parlé avec
4 elle. J'ai dit, « Écoutes, si je signale c'est pas pour
5 que tu sois placée. C'est pour qu'on amène de l'aide à ta
6 maman et puis ton papa et puis toi aussi. T'as pas à vivre
7 de la peur. T'as pas à vivre ce que j'ai vécu. Moi aussi
8 j'ai vécu ça quand j'étais enfant. »

9 Aujourd'hui, il y a des services. Et je
10 pense que si on prend les services sociaux de cette façon-
11 là, si on croit qu'on peut y arriver comme ça, moi je me
12 dis que ça marche, parce que les services sociaux, c'est
13 pas des mauvaises personnes. Certaines peuvent être
14 pourries, comme on dit, mais il y en a beaucoup qui ont de
15 bonnes intention de venir en aide à nos familles. On a
16 tous vécu, à un moment donné, un traumatisme dans notre
17 vie, dans nos communautés et parfois ça prend de l'aide de
18 l'extérieur pour venir juste nous « booster » un peu, de
19 nous dire « Aye, t'es une bonne personne. T'es capable de
20 faire bien pour tes enfants, l'avenir des enfants. »

21 On joue beaucoup avec ça, hein, l'avenir des
22 enfants? On niaise pas mal longtemps avec ça. C'est ce
23 que je me dis.

24 La solidarité entre les familles c'est...
25 dans la famille c'est très important. Moi, c'est comme ça

1 que je le vois. Oui, c'est comme ça que je vois ça, que
2 c'est par là qu'il faut passer.

3 **Me SHELBY THOMAS:** Merci. Mesdames et
4 Monsieur les commissaires, avez-vous des questions ou des
5 commentaires?

6 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON:** Thank you,
7 Adrienne. Can you hear me?

8 I just had a question of clarification, if
9 you don't mind. You had talked about a study done in your
10 community to help and for health, and you talked about
11 violence and abuse. Could you just clarify what was the
12 purpose of the study? Was it in relation to violence and
13 abuse or health issues more generally?

14 And you also spoke about building up the
15 village and economic development. Was that part of the
16 findings or recommendations of the study and were there
17 other recommendations?

18 **Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO:** Le but de l'étude
19 qui a été faite dans ma communauté c'était pour venir en
20 aide... ben, en fait, on veut savoir qu'est-ce qu'ils ont
21 vécu comme expérience de vie, parce que dans l'étude, on
22 parlait de tout l'aspect de la violence, le cycle de la
23 violence, de tel âge à âge, tout dans le cycle de vie au
24 complet. On faisait tout le tour de ça, dans son
25 environnement, dans sa famille, dans sa vie conjugale puis

1 dans l'ensemble de sa communauté. On nommait ça dans le
2 questionnaire. C'était comme ça.

3 Il y avait aussi des unités de mesure qui
4 étaient décrites, mettons comme le niveau de... l'unité de
5 mesure au niveau de la violence psychologique. Le premier
6 niveau c'était les insultes ou te faire sentir mal, une
7 affaire de même. Après ça c'était est-ce qu'il a fait
8 quelque chose pour te faire... t'intimider, mettons, te
9 faire peur? J'ai tu le document? C'est écrit dans le
10 livre qu'on avait. Je sais pas si on l'a à quelque part.
11 C'est écrit là-dedans tous les degrés de violence
12 psychologique. C'est comme ça qu'on mesurait jusqu'où la
13 personne a vécu de la violence, un niveau psychologique.

14 Et il y avait également le niveau de... le
15 type d'agressions physiques qu'elle avait vécue. Est-ce
16 que c'est juste une gifle, un coup de poing, un coup de
17 couteau, de là à ce que tu meurs, quasiment te faire tuer,
18 des choses comme ça.

19 Et les agressions sexuelles, est-ce que t'as
20 été agressée par quelqu'un que tu connais, que tu connais
21 pas, quelqu'un de ta famille ou quelqu'un que tu connais
22 tout simplement pas? C'était des choses comme ça qui
23 étaient dans... c'est comme ça que le degré... la violence
24 avait été mesurée.

25 Et les femmes... les gars qui ont participé

1 à ça, parfois on pouvait passer... moi, la plus longue
2 heure... tu sais, j'ai travaillé là-dedans. J'ai
3 participé. J'étais enquêtrice de cette étude-là, parce que
4 moi j'avais été formée pour faire cette étude, pour
5 faire... pour être enquêtrice dans l'étude. Et le plus
6 long que j'ai eu d'entrevue c'est une affaire comme trois
7 heures et demi, une personne. C'est plusieurs, plusieurs
8 questions. On parle de son environnement. On parle de
9 tout ça. C'était quelque chose qui n'était pas facile.

10 Puis au niveau de, je pense le développement
11 économique, qui n'avait pas rapport là-dedans, mais c'était
12 juste une autre... parce que moi, je parle d'un
13 développement économique, c'est plus par rapport à ma
14 communauté, parce que ma communauté n'a pas de vie
15 économique présentement. Compte tenu de tout le contexte,
16 les conditions de notre communauté, le fait qu'on n'a
17 pas... on n'est pas statué « réserve » comme toutes les
18 autres communautés, on a juste du financement de base pour
19 la survie, comme on dit. On n'a même pas de ressources
20 financières pour développer plus de choses qu'on voudrait.
21 C'est comme ça que... en l'absence de statut de réserve,
22 c'est ça que ça fait.

23 C'est sûr que ç'a été un gros... dans ma
24 communauté, ç'a été une grosse... comment on dit ça, un
25 gros débat, la question de réserve, tout ça, parce que

1 l'image que certains des membres de ma communauté
2 miroitaient sur le mot « réserve » c'était la *Loi sur les*
3 *indiens*. Oui, c'est la *Loi sur les indiens*, mais
4 présentement c'est ça qui existe. Moi, c'est ce que je me
5 disais tout le temps.

6 Je sais que les communautés qui ont le
7 statut de réserve ont quand même certaines choses que nous,
8 on n'a pas, et c'est ça que nous on a présentement. C'est
9 comme si on survit. Fais du jogging et respire par une
10 paille. C'est comme ça notre communauté. Après avoir fait
11 ton jogging puis to respire sur une paille, tu vas manquer
12 d'air. Ça fait que c'est un peu pour donner une image de
13 comment est ma communauté, c'est comme ça.

14 Est-ce que ça répond à...

15 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** Adrienne,
16 thank you very much for sharing with us today.

17 I have a few questions and it's about things
18 that women chiefs have said, you and others, that we don't
19 lift each other up; we tear each other down.

20 Why do you think that's true?

21 **Mme ADRIENNE ANICHINAPÉO:** C'est à
22 l'intérieur. D'ailleurs, on en parle un peu dans... ben,
23 on en parle dans le document que je vous ai remis. Une
24 partie des faits saillants là-dedans qu'on nomme, que la
25 violence qui est infligée... qu'on s'inflige entre nous

1 autres dans nos communautés provient de l'intérieur de la
2 communauté et non de l'extérieur. C'est très minime les
3 abus qui proviennent de l'extérieur. J'ai pas les chiffres
4 de mémoire comme ça, mais c'est même pas une affaire de 10
5 pourcent la violence qu'on subit, quelque chose comme ça.
6 C'est très peu. Mais la plupart de toute, toute, toute la
7 violence que l'on subit c'est à l'intérieur de notre
8 communauté.

9 Quand moi j'ai été cheffe, j'ai pas été
10 quelqu'un qui a été respecté à la même hauteur qu'un homme
11 qui est chef dans sa communauté et c'est très malheureux
12 ça... c'est très triste, alors que la communauté m'avait
13 choisie pour être la cheffe de ma communauté. J'ai été
14 longtemps... pendant tout le temps que j'ai été cheffe de
15 ma communauté, les gens qui ne voulaient pas que je sois là
16 m'ignoraient, me faisaient vivre la honte, le rejet. Tu
17 sais, tout ça, j'ai tout vécu ça, alors que mes
18 prédécesseurs, quand ils étaient chefs, ils étaient
19 respectés. Ils étaient respectés à un niveau comme
20 quelqu'un d'honorable. Moi, c'est quelque chose que j'ai
21 pas vécu.

22 Tu sais, je demandais pas que les gens me
23 déroulent le tapis rouge, non, mais je demandais seulement
24 qu'on prenne soin de moi, qu'on me dise, « Pis, comment tu
25 vas? Comment est-ce que ça se passe? Est-ce que t'aurais

1 besoin de quelque chose? » Ça n'a pas été comme ça. J'ai
2 jamais demandé à qui que ce soit de me servir une assiette
3 pour manger sur la table. Quand j'avais un festin dans ma
4 communauté, toujours fait passer les membres de ma
5 communauté avant, les aînés, les enfants. J'ai toujours
6 passé en dernier. Mon mari aussi a fait souvent ça. Moi
7 et lui, quand on était... même quand moi j'étais cheffe,
8 lui disait, « On va attendre qu'eux-autres finisse de
9 manger. Oui, c'est correct. S'il reste plus rien, c'est
10 correct. On est capable de se faire à manger quand même. »
11 Mais un festin, c'est censé d'être quelque chose de joyeux
12 dans la tradition Anishinabe. C'est censé d'être une fête
13 de partager un repas, mais souvent c'était pas ça la
14 réalité.

15 Moi, c'est toutes des choses que j'ai
16 vécues. Mais dans ma famille on organise souvent des repas
17 familiaux dans ma famille avec mes tantes, mes cousines.
18 On s'assure que tout le monde mange. J'ai toujours senti
19 cet amour-là de ma famille. Je partageais un repas avec
20 eux-autres. C'était chaleureux. Mais ce que je n'ai pas
21 eu même quand j'ai été assermentée.

22 J'ai participé à beaucoup d'assermentations
23 dans plusieurs autres communautés. Moi, on m'a juste donné
24 la coiffe de même et puis arranges-toi. C'est un peu comme
25 ça.

1 Quand j'ai été à l'assermentation de ma
2 consoeur au Lac Simon, j'ai aimé voir comment elle a été
3 accueillie et pris soin par les membres de sa communauté.

4 On en a beaucoup à apprendre à Kitcisakik.
5 Quand le nouveau chef a rentré au mois d'août, ils ont
6 organisé quelque chose de grandiose. Ça fait que tout ça
7 pour vous montrer le niveau d'appréciation qu'on donne à
8 une femme comparé à un chef qui vient d'être nouvellement
9 élu. J'ai rien contre lui. Je l'ai rencontré d'ailleurs
10 avant les fêtes. C'est correct. Il a été élu. C'est
11 correct; c'est le choix de la communauté et je respecte
12 énormément ça. Tu sais, ça veut pas dire que je vais être
13 grande amie, mais je respecte l'autorité qu'il a et c'est
14 correct.

15 Pour moi, je me dis c'est ça faire la paix
16 avec qu'est-ce qu'on a vécu et je suis quelqu'un... parfois
17 même je me surprends moi-même d'être aussi ouverte d'esprit
18 et de cœur comme ça, malgré toutes les blessures que j'ai
19 vécues. Et pourtant, quand j'ai été élue, nos
20 gestionnaires, notre directrice générale et puis tout le
21 monde autour n'ont pas organisé une grande fête quand moi
22 j'ai été élue. Quand le chef a été élu, ils ont organisé
23 tout ça. Ils ont tout mis ça beau, là. Tu sais, c'est
24 quelque chose d'un peu dur, injuste, l'inégalité entre les
25 femmes. C'est ça qui en est. On est très loin encore de

1 voir qu'une femme peut mener une communauté, peut être à la
2 tête d'une communauté et qu'on lui donne l'amour et toute
3 l'affectation qu'elle a besoin pour mener à bien son rôle
4 de cheffe.

5 C'est ça que ça me fait penser, le fait que
6 vous me posez cette question. Puis c'est correct aussi de
7 poser parce que ça me permet de voir... de moi-même voir
8 ça, comment. Parce que moi, j'ai vécu telles choses et les
9 gens ne voient... souvent les gens ne le voient pas. Mais
10 ma famille... je me souviens souvent ma belle-sœur qui me
11 disait tout le temps, « Adrienne, j'ai pas honte de me
12 tenir avec toi parce que j'ai vécu ça, le fait qu'on m'a
13 fait vivre beaucoup de rejet, de ne pas être acceptée. »
14 C'est quelque chose d'énorme. Puis ma belle-sœur, ç'en est
15 une qui n'a jamais eu honte de se tenir avec moi. Elle a
16 toujours été là et ma sœur aussi. Ma famille a toujours
17 été là. C'est très important qu'eux-autres soient... que
18 tu aies une bonne famille.

19 En tout cas, pour ma part, ç'a été comme ça.
20 Puis quand une femme est au conseil, il faut lui apporter
21 cette attention-là, la respecter, l'autorité qu'elle...
22 oui, il y a un certain niveau d'autorité, mais avant tout
23 c'est comme ça qu'on doit traiter les gens. Moi, c'est
24 comme ça que... moi, on m'a... si je peux caricaturer une
25 image de comment j'ai été, j'ai été comme un « punching

1 bag » accroché dans le centre de la communauté et puis tu
2 marches dessus. Ç'a été comme ça que moi, je me suis vue
3 quand j'ai été cheffe.

4 Ma famille, eux-autres, ils prenaient soin
5 de moi. C'est comme ça. C'est ça l'image que j'ai de
6 toute cette histoire-là. Puis l'inégalité, elle existe.
7 On peut pas ignorer cette inégalité-là entre hommes et
8 femmes.

9 Je respecte énormément... je lève mon
10 chapeau aux femmes qui acceptent d'aller de l'avant et les
11 communautés qui décident de mettre une femme au sein du
12 conseil. Prenez soin des femmes parce que c'est des
13 personnes qui ont mis au monde la vie. On met des enfants
14 au monde et c'est pas rien de porter des enfants. C'est
15 pas rien. On fait partie de la communauté.

16 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** Thank
17 you.

18 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci, Marion.
19 Tout d'abord, un gros, gros merci d'avoir
20 pris le temps et surtout le courage et la force de venir
21 nous parler.

22 Mes collègues et moi, on a traversé le
23 Canada et on va continuer, puis je suis fière de dire que
24 sur les 13 audiences, j'ai pu entendre à travers 11 régions
25 des femmes incroyables comme toi, mais c'est la première

1 fois, première fois dans le cadre de l'Enquête nationale
2 qu'on accueille une femme qui nous parle d'exactement
3 comment ça se passe quand on est en politiques, quand on
4 est une femme « leader » qui veut le changement et tous les
5 dommages collatéraux, la violence, tout ce que ça amène,
6 c'est la première fois qu'on reçoit une vérité comme ça et
7 j'ai beaucoup d'admiration. Je te remercie, parce qu'on
8 avait besoin d'entendre ça. Le Canada avait besoin
9 d'entendre ça, mais surtout nos communautés, surtout nos
10 communautés. On demande aux femmes de se lever. On
11 demande aux femmes de dénoncer. On demande aux femmes de
12 faire le changement en politiques ou en affaires, mais on
13 oublie aussi que la communauté peut-être n'est pas prête
14 encore.

15 Alors quel courage que t'as. Je te
16 remercie.

17 Puis je sais que, Catherine, t'as aussi été
18 cheffe. Tu l'as mentionné. Un gros, gros merci.

19 Puis ce que tu fais aujourd'hui, tu l'as vu,
20 la semaine passée on était avec tes collègues, Catherine,
21 les femmes élues pour le territoire du Québec. Le chemin
22 est difficile, au point que ta santé en est en jeu, ta
23 sécurité en est en jeu. Ça c'est inacceptable. Je trouve
24 ça dommage que dans notre souffrance... on le sait d'où
25 vient notre souffrance, la *Loi sur les indiens*, la

1 colonisation, les écoles résidentielles, puis aujourd'hui
2 on ne peut plus juste blâmer ça, mais tu le dis, ça se
3 passe dans nos communautés au quotidien. Ça fait que ça
4 aussi, ce sont des preuves importantes dans le cadre de nos
5 travaux.

6 Et j'aimerais aussi rendre officiel... j'ai
7 cru comprendre que tu nous as remis l'étude que vous avez
8 faite. Donc ça aussi ça devient une preuve pour l'enquête
9 et on va l'utiliser. On va l'analyser et puis on va
10 essayer de soustraire des choses très, très importantes
11 pour nourrir la réflexion et les recommandations.

12 Alors ça c'est une première dans tous les
13 travaux de l'Enquête nationale qu'une femme va venir nous
14 parler de sa violence qu'elle subit parce qu'elle a fait
15 partie, toi comme femme cheffe, de façon publique. On a
16 entendu d'autres femmes qui nous ont dénoncé de façon à
17 huis clos sur d'autres enjeux, mais parce qu'elles étaient
18 des « leaders ».

19 Alors là-dessus, un gros, gros merci. Le
20 chemin de la guérison, tu le fais aujourd'hui pour les
21 autres femmes qui sont encore en politiques, qui sont en
22 mode de survie parce qu'elles y croient, parce qu'elles
23 aiment leur communauté, comme toi, et on n'est pas obligé
24 de quitter notre communauté. On ne devrait pas quitter
25 notre communauté. Alors ça aussi, t'as lancé un message,

1 un, à ta communauté que tu vas rester là et tu vas
2 continuer à croire au changement.

3 Puis sur une note personnelle, je veux juste
4 vous dire à toutes les deux, il y a une histoire d'amour,
5 moi, avec Kitcisakik. Elle a commencé sur le plan
6 personnel, mais sur le plan aussi de ce que j'ai fait
7 pendant plusieurs années. C'est là que j'ai appris que
8 j'étais enceinte de mon premier fils. On nous avait
9 hébergé sur l'île dans une belle vieille petite église et
10 puis j'étais malade et c'est là que l'infirmière de chez
11 vous m'a dit, « Ben, Michèle, t'es enceinte. » Alors j'ai
12 un beau souvenir.

13 Puis mon autre beau souvenir c'est aussi...
14 il y a des gens chez vous, Mary-Jane, quand on était jeune,
15 qui a continué à faire ses études. C'était tout du monde
16 qui m'inspirait, ton mari qui avait été chef. C'était des
17 gens qui m'inspiraient beaucoup, des gens qu'on ne pouvait
18 pas suivre par internet, mais quand on se voyait, c'était
19 des beaux mentors, évidemment ta sœur Catherine aussi.

20 Alors c'est des belles histoires d'amour et
21 à un moment donné je suis arrêtée chez vous par hasard, sur
22 la 117, si je me souviens bien, avec Gislain et puis
23 j'avais attrapé mon premier esturgeon, mais je l'ai volé
24 sans m'en rendre compte. Il était dans un bassin pour
25 rester au frais et puis tous les membres de la communauté

1 ont dit, « On va la laisser, elle. On va lui faire croire
2 qu'elle a attrapé son esturgeon. » Alors j'étais tellement
3 fière mais après ça tellement gênée.

4 (RIRES)

5 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est pas
6 drôle!

7 Alors à travers la souffrance qui est là au
8 quotidien, vous nous avez donné ce cadeau-là cette journée-
9 là de voir que la culture est très présente, que l'accueil,
10 la chaleur et l'amour envers une étrangère ou un étranger.
11 Ça, pour moi, ç'a été des beaux cadeaux. Et comme femme
12 qui a lutté et puis qui continue à lutter, vous avez été
13 les premiers à dénoncer en '91 les premières sur la place
14 publique les agressions sexuelles. Ça l'a fait un choc
15 pour le reste des autres nations.

16 Alors là-dessus, je vous dis merci parce que
17 vous avez été les pionnières à dénoncer les agressions
18 sexuelles et aujourd'hui vous êtes dans une enquête
19 importante pour continuer ce que vous avez fait dans ces
20 années-là. Alors vous avez toute mon admiration et puis
21 merci infiniment.

22 Catherine, tu veux ajouter quelque chose?

23 **Mme CATHERINE ANICHINAPÉO:** Quand il y a eu
24 les dénonciations en 1990-91, c'est là que j'avais... je
25 vous dirai pas que... c'est là que j'avais été élue comme

1 cheffe parce qu'il n'y avait aucun homme qui voulait se
2 présenter pour défendre ce point-là, aller devant les
3 médias. J'avais pris mon courage à deux mains, puis
4 c'était notre mentor qui est décédé, malheureusement, qui
5 nous a beaucoup aidées que j'avais accepté. Si c'était pas
6 de lui, je pense que j'aurais pas accepté aussi, parce que
7 lui croyait beaucoup aux femmes. Il le disait publiquement
8 aussi astheure avant qu'il meurt qu'il était... s'il y a des
9 femmes qui veulent me dénoncer pour les torts que je leurs
10 ai causés, que j'allais accepter. Il était vraiment... il
11 avait un bon cœur pour les femmes. Moi, personnellement,
12 je l'ai toujours bien respecté. Quand c'est lui qui m'a
13 demandé, j'ai dit, « O.k. Vu qu'il n'y a pas un homme qui
14 veut se présenter, je vais me présenter. » Ça fait que là,
15 j'avais été élue et puis j'ai travaillé pendant deux...
16 j'ai été là deux ans. À un moment donné, ça n'a pas
17 marché.

18 Comme Adrienne a dit, on n'est pas respectée
19 quand on est cheffe. J'ai vécu la même chose qu'elle, mais
20 dans les années '90. J'ai été élue en '92 jusqu'en '94.
21 J'ai démissionné pour les coups de couteaux qu'on me
22 donnait dans le dos. Moi, j'étais moins tolérante qu'elle,
23 parce que moi, j'avais déjà quitté mon conjoint en '89 et
24 la violence, je ne l'acceptais plus. Puis en '94, ça n'a
25 pas duré longtemps, moi, ces affaires-là. J'ai

1 démissionné. J'étais rendue instable parce que je
2 n'acceptais plus la violence dans ma vie. Ça fait que
3 c'est pour ça que je suis partie et puis j'ai laissé ma
4 communauté, mais j'ai toujours continué à travailler en
5 santé. Aujourd'hui, je suis conseillère. C'est sûr que
6 c'est pas facile, mais je suis capable de m'exprimer et
7 puis de dire qu'est-ce que je pense, puis je pense qu'avec
8 des femmes comme ça, qu'on va être capable de continuer.
9 Puis j'en ai deux femmes dans le conseil actuellement. On
10 a été élues par acclamation, mais on s'est dit que peu
11 importe de quelle façon qu'on est élue, c'est valable.
12 C'est ce que le psychologue nous a dit, « Peu importe dans
13 quelle situation t'es élue, c'est aussi valable comme de
14 quoi que si t'as été élue par les membres, quand t'as voté
15 et puis tout ça. C'est aussi valable. » Parce qu'on nous
16 a remise en doute aussi.

17 Ça fait que c'est ça. Moi, je lâche pas,
18 puis c'est sûr que c'est difficile de vivre dans des
19 situations comme ça.

20 Je remercie beaucoup Adrienne d'être venue
21 ici pour parler de nos parents, pour parler de sa vie à
22 elle. C'est sûr que c'est pas évident pour moi d'avoir été
23 son support pendant ses huit ans en vie politique. Juste
24 pour dire que la politique, il y a beaucoup de violence.
25 Il y a beaucoup de violence au niveau des femmes. Comme

1 elle disait tantôt, quand c'est un homme qui est au
2 pouvoir, on lui rentre pas dedans comme un « punching bag »
3 ou quoi que ce soit, mais c'est vraiment juste aux femmes
4 qu'on fait ces affaires-là. Je me demande pourquoi. Je me
5 suis toujours posé pourquoi cette question-là et puis
6 pourquoi aussi on traite des femmes de même alors qu'elles
7 ont un bon cœur. Elles travaillent avec leur cœur, tout
8 ça.

9 Elle a eu le courage de dénoncer toutes les
10 irrégularités qu'il y a eues dans le processus. On a beau
11 mettre des codes électoraux, mais pourquoi ne pas le
12 respecter le Code électoral si on le met? C'est des
13 personnes qui ont travaillé dans le Code électoral aussi
14 qui ont pensé que c'était pas correct les élections puis
15 tout ça. Moi, je l'ai beaucoup admirée et puis j'ai
16 toujours été derrière elle et je vais toujours continuer à
17 être derrière elle, parce qu'à bien des fois j'ai failli
18 perdre ma sœur. Il y a eu beaucoup d'idées suicidaires.
19 Les gens le savent pas le mal qu'ils ont pu faire à elle.

20 La dernière fois que je l'ai ramassée,
21 j'étais à Maniwaki. Elle m'a dit « Je pars pour plus
22 revenir. » Ça fait que nous autres, moi puis sa belle-
23 sœur, on était à Maniwaki. On était dans une réunion de
24 l'éducation du CEPN. Ça fait pas longtemps, ça. C'était à
25 la fin novembre. Juste voir la violence qui continue à son

1 égard, depuis sept mois qu'elle n'est pas cheffe, depuis
2 sept mois qu'elle endure ces affaires-là encore, même si
3 elle n'est pas cheffe. Ça c'est de l'harcèlement et de
4 l'intimidation pure et simple qu'elle vit encore
5 aujourd'hui. Le fait de ne pas être prise dans un emploi,
6 le fait de ne pas être engagée, c'est ça qu'elle vit.

7 Moi, aujourd'hui, j'ai pas dit à mon conseil
8 où j'étais. J'ai travaillé juste une journée cette semaine
9 pour l'accompagner, mais je m'en fous parce que moi je suis
10 pas là pour de l'argent. Je suis pas là... je suis là pour
11 les membres, pour les accompagner dans leur processus et
12 puis tout ça. Puis quand ma sœur m'a dit au téléphone
13 cette journée-là à la fin de novembre, « Ma sœur, je m'en
14 vais pour plus revenir » ça fait que moi, ça m'en disait
15 gros. J'ai dit, « Attends une minute, Adrienne. » J'ai
16 dit, « Attends. Qu'est-ce que tu veux faire? » Puis là
17 l'autre, sa belle-sœur, j'ai dit, « Appelles la police
18 parce que ça va pas pour Adrienne. » Ça fait qu'elle était
19 dans l'autre puis le policier disait à l'autre,
20 « Maintenez-la occupée au téléphone pour pas qu'on la
21 perde. » Ça fait que là, c'est ça qu'on a fait. Puis là,
22 on a parlé longtemps avec elle à partir de Maniwaki.

23 Ça c'est toutes des choses que je sais
24 qu'elle oublie de parler. Elle a tellement vécu de
25 traumatismes. À un moment donné, c'est comme si elle

1 n'était pas elle-même, qu'elle parte comme ça sans penser à
2 rien, sans penser à ses enfants, juste le traumatisme
3 d'être dans le noir et qui part comme ça.

4 Moi, je pouvais très bien la comprendre
5 parce que c'est ça que moi j'ai vécu quand j'ai perdu ma
6 mère. Là, j'ai dit... les ambulanciers sont arrivés à sa
7 place. Elle dit, « Qu'est-ce qui se passe. » J'ai dit à
8 ma sœur, « Je sais qu'est-ce que tu m'as dit tantôt. »
9 J'ai dit, « Tu t'en allais pour plus revenir. » Mais moi
10 j'ai dit, « J'ai peur pour toi. J'ai peur que tu te fasses
11 du mal ou quoi que ce soit. » J'ai dit, « Je veux pas que
12 tu t'enlèves la vie ou quoi que ce soit. » J'ai dit,
13 « C'est moi qui a appelé les policiers, parce que je veux
14 qu'on prenne soin de toi. »

15 Ça fait que là, après ça, les policiers sont
16 arrivés. J'ai fini par rejoindre son mari, parce que lui
17 était parti dans le bois avec quelqu'un d'autre. J'ai fini
18 par le rejoindre. J'ai dit, « Il faut que t'aïlles voir
19 Adrienne. Elle est au chemin là-bas et puis elle est avec
20 les policiers et puis les ambulanciers. » Il avait vu les
21 policiers et les ambulanciers quand il revenait parce qu'il
22 arrivait par là. Ça fait que là, il a retourné tout de
23 suite. Il a dit au monsieur, il a dit, « Il faut que je
24 retourne tout de suite là-bas. C'est ma femme qui est avec
25 les policiers et puis l'ambulancier. » Ça fait pas

1 longtemps, ça. C'était au mois de novembre. C'est pour ça
2 que je suis toujours avec elle pour la soutenir puis pour
3 la maintenir aussi, parce que pendant huit ans on lui a
4 gâché sa vie.

5 Puis j'espère aujourd'hui que Kitcisakik va
6 prendre soin des femmes qui sont au conseil, qu'il va
7 prendre soin de tous les gestionnaires et puis tout ça,
8 parce que c'est pas évident de vivre comme ça.

9 En plus, on est orphelines. Ça fait que je
10 lance le message qu'il faut changer vraiment dans nos
11 attitudes, dans nos façons de faire avec les femmes élues.

12 *Migwetch.*

13 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci
14 beaucoup.

15 Nous avons cette demande-là à vous faire à
16 toutes les deux. Est-ce que vous accepteriez qu'on vous
17 remette un cadeau, un symbole de respect qu'on a envers
18 vous pour avoir osé témoigner avec beaucoup, beaucoup
19 d'amour et de passion? Il va venir en deux façons, si vous
20 acceptez le cadeau, ce qu'on vous donne aujourd'hui et
21 l'autre va arriver par la poste parce que... c'est bon
22 signe, beaucoup de femmes sont venues parler et toutes les
23 plumes d'aigle ont été données, mais il y en a d'autres qui
24 sont à Vancouver et elles nous attendent et on pourrait
25 vous les envoyer par la poste si vous acceptiez.

1 Et ici on vous remettrait du foin d'odeur
2 qui a été remis par une femme incroyable qui dénonce toute
3 la question de la violence faite aux femmes autochtones et
4 un cadeau des Inuits du Labrador, du thé du Labrador et de
5 la sauge. C'est ce qu'on aimerait vous donner aujourd'hui,
6 si vous acceptiez.

7 **(REMISE DE CADEAUX)**

8 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** We'll
9 stop for a break.

10 Thank you.

11

12 **PIÈCES (code: P01P13P0401)**

13 --- **Pièce 1:** Mémoire de Mario Brisson intitulé
14 « Étude sur la santé et l'expérience de
15 vie des femmes de Kitcisakik »
16 Université de Sherbrooke, février
17 2014 (149 pages)

18 --- L'audience est levée à 11h23

19

20

21

22

23

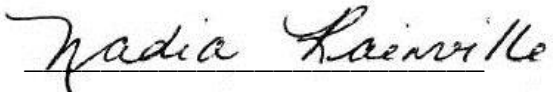
24

25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Nadia Rainville, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.



Nadia Rainville

23 mars 2018